



Association valaisanne
d'études généalogiques

.....
Walliser Vereinigung
für Familienforschung



Avec le soutien du Conseil de la culture du Canton du Valais



Pour adresse Philippe Bruchez, président Aveg-WVFF
CP 208 | 3979 Grône | philibru@bluewin.ch

Commission du bulletin Fabien Celaia (maquette et mise en page)
Danielle Turin (coordination et corrections)
Paul Laffay (armoiries numérisées)
Guy-Bernard Meyer (arbres généalogiques)
Walter Wyden (traduction)

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs

Couverture

- Le Cervin vue du sommet du col de Saint-Théodule, Viaticalpes, MVS TA 2182 et fondu Fabien Celaia
- Monument funéraire de Francis Augustine Deleglise, participant de la Guerre de Sécession
- Walser einsetzung in Gressoneytal
- Blasons des familles D'Andrès, Volluz, Ritz, de Wolff, Gisler
- Nibelungenlied, manuscrit C, Wikipedia

Editeur © Aveg-WVFF 2021

Impression Tipografia La Vallée – Aosta



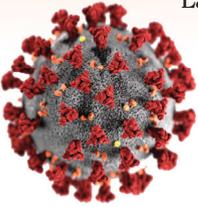
Sommaire | Inhaltverzeichnis

2020
Bulletin
30

Le billet du président	4
Association valaisanne d'études généalogiques.....	6
Comité 2020 Vorstand 2020	6
Rencontres 2021 Jahresprogramm 2021	7
GAËTAN CASSINA, ROLAND FARQUET	
En marge des armoiries de nouvelles communes valaisannes	8
A propos des armoiries de Charrat.....	8
FABIEN CELAIA	
[Les] D'Andrès	12
Gustave Jacques-André D'Andrès (1887-1969).....	15
ABBÉ CLAUDE PELLOUCHOUD	
[Les] Volluz - Orsières	20
Chanoine Gratien Volluz (1929-1966)	22
FRANCO WERLEN	
[Die] Ritz.....	33
[Les] Ritz.....	44
GUY-BERNARD MEYER, DANIELLE TURIN	
[Les] de Wolff	55
Emmanuelle de Wolff (1922-2004)	59
PHILIPPE PIERROZ	
Racines en Valais et branches au Wisconsin.....	63
HANS GISLER	
Les origines du patronyme Gisler	67
AMÉDÉE MOUNIR	
Le berceau du patronyme Mounir se trouvait à Cordona	82
Die Wiege des Familiennamen Mounir stand in Cordona	84
Association valaisanne d'études généalogiques.....	86
L'Aveg en bref Der WVFF in kürze	87

Le billet du président

Histoire de virus



La passion généalogique peut être considérée comme la résultante d'un virus qui se propage relativement facilement et qui contamine, bien agréablement, sans contrainte et sans risque, les futurs nouveaux passionnés. Bien que cette passion se pratique, la plupart du temps, sous la forme d'un plaisir solitaire, il n'en demeure pas moins vrai que les échanges entre généalogistes sont une composante importante de cette passion. Ils permettent, par exemple, de renforcer une motivation qui pourrait connaître quelques passages à vide ou réorientent dans une nouvelle direction une recherche qui momentanément s'est enlisée.

Dès lors, que dire d'une année où un virus plutôt désagréable et dont la vitesse de propagation a laissé pantois le généalogiste le plus prosélyte ? Ce virus a perturbé bien évidemment la vie de notre société. Les activités et rencontres préparées par votre comité ont été mises en veilleuse et les échanges entre membres ont été fortement amoindris. Un confinement, une des résultantes de ce virus, a paradoxalement mis en évidence l'importance de la vie associative en révélant le manque généré par l'absence de rencontre.

Déplacée en décembre et finalement transformée en consultation écrite, l'assemblée générale, réduite à sa plus simple expression, soit la présentation des comptes de l'exercice 2019, a permis aux membres consultés de faire part de leurs remarques et finalement d'approuver lesdits comptes.

Les rencontres prévues dans le Haut-Valais et dans le Chablais ont été, si j'ose dire, mises en quarantaine en attendant l'arrivée, activée par Pfizer et Moderna, de jours meilleurs.

Notre société, qui n'est pas encore entrée dans un âge considéré à risques, se trouve toujours dans une phase de convalescence, mais je gage que les rencontres de l'année 2021 seront attendues et fréquentées par un nombre record de participants. C'est le souhait de votre comité qui vous espère nombreux dans la deuxième partie de l'année.

Votre Président

Philippe Bruchez

Der Präsident hat das Wort

2020
Bulletin
30

Geschichte des Virus

Die genealogische Leidenschaft kann als das Ergebnis eines Virus betrachtet werden, der sich relativ leicht ausbreitet und auf angenehme Weise, ohne Zwang und ohne Risiko, die zukünftigen neuen Enthusiasten infiziert. Obwohl diese Leidenschaft meist als einsames Vergnügen praktiziert wird, ist der Austausch zwischen Genealogen ein wichtiger Bestandteil dieser Leidenschaft. Sie ermöglichen es beispielsweise, eine Motivation zu verstärken, die vielleicht ins Stocken geraten ist, oder eine Forschung, die sich kurzzeitig festgefahren hat, in eine neue Richtung zu lenken.

Was können wir also über ein Jahr sagen, in dem ein Virus, der eher unangenehm ist und dessen Verbreitungsgeschwindigkeit den aktivsten Ahnenforscher fassungslos machte? Dieser Virus hat offensichtlich das Leben unserer Gesellschaft massgebend gestört. Die von Ihrem Komitee vorbereiteten Aktivitäten und Treffen wurden auf Eis gelegt und der Austausch zwischen den Mitgliedern wurde stark reduziert. Die diversen Einschränkungen, eines der Ergebnisse dieses Virus, hat paradoxerweise die Bedeutung des assoziativen Lebens hervorgehoben, indem sie den Mangel offenbart, der durch die Abwesenheit von Treffen entsteht.

Für Dezember vorgesehen und schließlich in eine schriftliche Konsultation umgewandelt, erlaubte die Generalversammlung, reduziert auf ihren einfachsten Ausdruck, nämlich die Präsentation des Jahresabschlusses für das Vereinsjahr 2019, den konsultierten Mitgliedern, ihre Bemerkungen zu formulieren und schliesslich den besagten Jahresabschluss zu genehmigen.

Die geplanten Treffen im Oberwallis und im Chablais wurden, wenn ich mich so ausdrücken darf, in Erwartung besserer Tage durch die Freigabe der homologierten Impfstoffe durch Pfizer und Moderna, unter Quarantäne gestellt.

Unser Verein, welcher noch nicht in ein als gefährdet geltendes Alter eingetreten ist, befindet sich noch in einer Rekonvaleszenz Phase, aber ich garantiere, dass die Treffen im Jahr 2021 mit Spannung erwartet und von einer Rekordzahl von Teilnehmern besucht werden. Das ist der Wunsch Ihres Komitees, der hofft, viele von Ihnen in der zweiten Jahreshälfte zu sehen.

Der Präsident

Philippe Bruchez

Association valaisanne d'études généalogiques**Walliser Vereinigung für Familienforschung**

Président | Präsident

Philippe Bruchez

Case postale 208

3979 Grône

079 448 56 11

philibru@bluewin.ch

Caissière | Kassierin

Danielle Turin

Chemin de la Scie 8

1872 Troistorrents

024 471 75 72

d.margoison@bluewin.ch

Caution historique | Historische Kaution

Alain Dubois

Archiviste cantonal

Rue de Lausanne 45

1950 Sion

027 606 46 05

alain.dubois@admin.vs.ch

Responsable informatique | Informatikverantwortlicher

Guy-Michel Coquoz

Chemin du Platane 2

1008 Prilly

021 626 05 48

eviona@coquoz.org

Membre Valais central | Mitglied Mittelwallis

Fabien Celaia

Route de Lentine 40

1950 Sion

027 395 44 22

celaia@netplus.ch

Membre Haut-Valais | Mitglied Oberwallis

Walter Wyden

Rue du Caveau 50

1965 Savièse

027 395 22 56

walter.wyden@bluewin.ch

Membre du Bas-Valais | Mitglied Unterwallis

Christophe Mottiez

Av. Eglantine 24

1006 Lausanne

076 500 77 62

mottiez.christophe@gmail.com



Président d'honneur : Jean Bützberger

Membres d'honneur : Elisabeth Darbellay-Gabioud, Paul Heldner (1929-2016), Guy-Bernard Meyer, Philippe Terrettaz, Bernard Truffer

Rencontres 2021 | Jahresprogramm 20212020
Bulletin
30**Samedi 29 mai 2021, Vétroz (assemblée générale)**
Samstag 29. Mai 2021, Vétroz (Generalversammlung)

Panorama toponymique de la commune
par Monsieur S. Fontannaz
Accueil et verre de l'amitié offert par la Commune

Toponymisches Panorama der Gemeinde
von Herrn S. Fontannaz
Empfang und Ehrenwein offeriert
von der Gemeinde

**Samedi 25 septembre 2021, Niederwald (vallée de Conches)**
Samstag 25. September 2021, Niederwald (Goms)

Arrêt à Fürgangen (nouveau pont suspendu)
Visite guidée de la station Ritz avec musée
Visite libre de l'église et du village
Repas au restaurant 3 Tannen à Niederwald

Halt in Fürgangen (Hängebrücke)
geführte Besichtigung der Station Ritz
mit Museum
Freier Besuch der Kirche und des Dorfes
Essen im Restaurant Drei Tannen in Niederwald



N'oubliez pas de consulter régulièrement notre site <http://www.aveg.ch>
qui annonce toutes les manifestations de notre association, ainsi que
celles de nos voisins romands et chablaisiens

En marge des armoiries de nouvelles communes valaisannes

ROLAND FARQUET, GAËTAN CASSINA

A propos des armoiries de Charrat



*De gueules au lion
d'argent à la queue
fendue et croisée,
tenant un marteau
d'or²*

Par votation du 4 mars 2018, Charrat et Martigny ont choisi de fusionner dès le 1^{er} janvier 2021, et les deux parties ont convenu que Charrat adopterait désormais les armoiries de Martigny¹.

Lors de l'éclatement politique de Martigny au XIX^e siècle, les nouvelles communes continuèrent d'adopter le même blason durant des années, puis choisirent de s'en distinguer, probablement après 1915³. Charrat adopta alors des armoiries résolument originales.

Par la suite, devant l'imminence de la parution, maintes fois différée, de l'*Armorial valaisan*⁴, on entreprit de procéder à travers tout le Valais à un réexamen des armoiries communales, pour pallier les manques et rectifier les incorrections.

Concernant celles de Charrat, une hypothèse parue en 2015⁵ peut aujourd'hui être rectifiée du fait de l'apparition en 2017 de documents d'archives qui éclairent sans contestation possible la création des nouvelles armoiries de Charrat en 1940.

Il s'agit d'une lettre adressée par Jules Desfayes⁶, de Leytron, à Hermann Gaillard, président de Charrat.



*De gueules au
tonneau au naturel
posé d'angle, la face
chargée d'une foi,
entouré de branches
de vigne en pointe,
de 2 étoiles à 5 rais
d'argent en flancs
et d'un lion en chef
accroupi sur le
tonneau*

1. *Rapport de fusion*, p. 53.

2. Sur les émaux de ce blason, voir Farquet 2015, p. 19.

3. Voir à ce sujet une lettre de Joson Morand dans Farquet 2015, p. 11.

4. *Armorial valaisan*, 1946, p. 58.

5. Farquet 2015, pp. 20-21.

6. Jules Desfayes (1875-1948) fut colonel, député au Grand Conseil, conseiller communal à Martigny-Ville, et vétérinaire cantonal. Il était un ami intime de Philippe Farquet, dit Alpinus, qui était alors l'un des rédacteurs de l'*Armorial valaisan* en préparation.

Leytron, le 5 mars 1940¹

Excusez tout d'abord mon griffonnage, mais je tiens à ce que cette lettre vous arrive le plus rapidement possible.

Je reviens sur l'objet que nous avons discuté dimanche dernier.

Comme vous le savez, l'*Armorial valaisan* va paraître tout prochainement avec l'armoire de toutes les communes du canton. Or quelques armoiries ne correspondent ni à l'histoire de la commune, ni à l'art. Elles ont été créées à rebours de tout bon sens. Je suis arrivé à faire changer complètement celle de ma commune d'origine, Leytron. Le Conseil, à l'unanimité, a accepté sans discussion mon projet qui, sans doute, vaut mieux que l'ancienne armoirie et qui correspond à l'histoire et à l'art.

L'armoire de la commune de Charrat ne rime à rien. Ce tonneau est trop moderne. D'autre part, Charrat existait sans doute avant qu'il [y] eut des vignes. Par contre, vous avez Charrat les Chênes, qui rappelle sans doute que des forêts de cet arbre magnifique existaient jadis. Le chêne rappelle la force de résistance, la beauté dans la nature. Cet arbre peut donc faire bonne figure dans une armoirie.

Aussi ce matin, me trouvant à la Bibliothèque cantonale avec M. l'abbé Meyer², nous avons définitivement liquidé la question de l'armoire de Leytron, à la satisfaction de tous ceux que cette question peut intéresser. Nous avons parlé de quelques autres armoiries, celle de Charrat tout particulièrement.

J'ai la passion de l'art et, l'amitié des habitants de Charrat aidant, je me suis passionné à la question de l'armoire de votre commune.

Voici votre armoirie d'abord et puis trois [sic] autres projets:

1. un lion et deux étoiles et dessous le tonneau et deux grappes de raisins
2. la tête de lynx, deux étoiles et dessous un chêne
3. un rameau de chêne, argent, avec deux glands d'or – deux étoiles or ; dessous, sur fond d'or, un lynx noir sur la branche d'un arbre vert.

Ce dernier projet à ma préférence.

1. ACo Charrat, en cours d'intégration avec les archives de Martigny.

2. Leo Meyer (1870-1942) fut bibliothécaire cantonal et archiviste d'Etat (1905-1941), et fut le principal responsable de l'*Armorial valaisan* de 1946.



Pourquoi le choix du lynx ? Sauf erreur, votre région était jadis habitée par ce gracieux et intelligent animal.

Le lynx est l'emblème de la perspicacité, de la clairvoyance.

Veuillez étudier ces divers projets et prendre une décision pour la semaine prochaine.

Il est encore temps.

Je suis à votre disposition pour de plus amples renseignements.

Vous me retournerez ces trois projets après décision.

Mes salutations empressées.

Jules Desfayes

Dans le registre des séances du Conseil communal de Charrat est portée ensuite la mention suivante:

Séance du 23 mars 1940¹

Il [le Conseil communal] adopte comme armoirie pour la commune un lynx à la partie inférieure et une branche de chêne au-dessus avec deux glands et une étoile de chaque côté.

La présence du lynx, appelé plutôt loup cervier ici dans les anciens écrits, est mentionnée par Alpinus¹ dans la région forestière entre Le Guercet et Charrat ; elle est signalée de même un peu partout sur le territoire martigneraise (Combe, Ravoire).

C'est donc bien en se basant sur des vertus supposées « de clairvoyance et de perspicacité » que Jules Desfayes choisit cet animal pour armoirie de Charrat, et ces qualités seront évoquées souvent par la suite dans les commentaires.

Ces armoiries n'avaient pas été blasonnées, c'est-à-dire décrites en termes héraldiques dans l'*Armorial valaisan* de 1946 ; par contre *Les communes valaisannes et leurs armoiries*, de 1985², ont livré un blasonnement dû

1. ACo Charrat, *Protocoles des séances du Conseil communal*, 25.03.1940, en cours d'intégration avec les archives de Martigny.

2. (Collectif), *Les communes valaisannes et leurs armoiries*, Chapelle sur Moudon, 1985, p. 140.

à Louis Mühlemann, héraldiste et vexillologue (spécialiste des drapeaux), alors président de la Société suisse d'héraldique. Son texte a été légèrement modifié pour la version officielle¹ requise des Archives de l'État du Valais par le Conseil d'État en application de l'article 5 de la loi fédérale « sur la protection des armoiries de la Suisse et des autres signes publics » du 21 juin 2013, entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2017².



D'or au lynx passant de sable, la tête en rencontre, soutenu d'un bâton écoté de sinople posé en fasce, au chef d'azur chargé d'une branche de chêne d'argent englantée d'or accompagnée de deux étoiles du même.

Sources et bibliographie

ACo Charrat
Archives de la Commune de Charrat, désormais regroupées à Martigny.

Armorial 1946
Armorial valaisan, Sion, 1946.

Farquet 1946-47
Farquet, Philippe, dit Alpinus, « Le versant rhodanien du Mont de Chemin », dans *Bulletin de la Murithienne*, fascicule 64, 1946-1947.

Farquet 2015
Farquet, Roland, « Variations sur les armoiries de Martigny », dans *Bulletin N° 18 de Patrimoines de Martigny*, 2015.

Message accompagnant le projet de décision concernant la fusion des communes municipales et bourgeoises de Martigny et Charrat, du Conseil d'Etat du Canton du Valais au Grand Conseil, 19 juin 2019.

Rapport de fusion / Communes de Charrat et de Martigny, août 2017.

1. Gaëtan Cassina, *Blasonnements des armoiries des districts et des communes du Valais à la requête des Archives de l'État du Valais*, 30 janvier 2017.
2. Liens permettant de consulter la législation fédérale sur la protection des armoiries:

<https://www.admin.ch/opc/fr/official-compilation/2015/3679.pdf>
<https://www.admin.ch/opc/fr/official-compilation/2015/3697.pdf>.

[Les] D'Andrès

FABIEN CELAIA

Famille walsen originaire de la vallée du Lys dans la Vallée d'Aoste, qui a essaimé en Haute-Savoie et en Valais après 1900, principalement dans l'Entremont, à Sierre, Fully et Martigny. Elle a été naturalisée suisse et admise, en ses diverses branches, aux bourgeoisies d'Orsières (Louis, Adolphe), de Martigny (Aldo et Gustave) et de Vollèges (André), faisant l'objet de plusieurs réceptions dans ces communes depuis 1952.

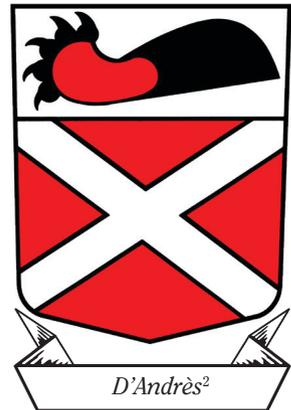
Les orthographes D'Andrès ou Dandrès sont utilisées variablement. Historiquement, il était aussi question de Dandrèx ou encore de Andreis.



D'argent au sautoir de gueules, au chef parti de gueules à un lion d'or passant contourné, et de sable, à un lion d'argent passant.

1. Armes adoptées en 1976 par la famille de Martigny. Le lion d'or sur champ de gueule évoque Martigny, le lion d'argent sur champ de sable rappelle la Vallée d'Aoste. Le sautoir rappelle la croix de saint André et évoque le patronyme.

2. Composition pour la branche d'Orsières, 1970. Le sautoir rappelle la croix de saint André et évoque le patronyme ; la patte de l'ours fait allusion à la commune d'Orsières.



De gueules au sautoir d'argent, au chef d'argent chargé d'une patte d'ours de sable, appaumée de gueules, posée en fasce, mouvant de sénestre.

D'après la notice parue dans le *Nouvel Armoirial valaisan*, Sion, 1984.

Origines

De nos jours, Issime apparaît comme une petite bourgade assez peu peuplée, située dans la partie basse (953m) de la vallée du Lys (Walludu en töitschu, Lystal en allemand), route de transit pour les stations de ski de Tache et de Gressoney-Saint-Jean, mais elle fut longtemps le chef-lieu de cette vallée. Son nom vient probablement d'un notable latin, Iccius¹. C'est de cette bourgade qu'est originaire la famille D'Andrès.



Eglise St-Jacques, Issime, 1937
Photo : archives Boccoli

L'existence d'Issime est attestée pour la première fois dans un document daté de 1184. Le bourg d'Issime obtient des seigneurs de la Vallaise de grands privilèges au XIII^e siècle et devient la capitale de la région et le siège de la cour de justice. Un document des archives communales de 1218 atteste que les propriétés de l'évêque de Sion s'étendent jusqu'à Issime, au pied du glacier du Mont Rose.

Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, le bourg est divisé en trois communautés distinctes, en raison de la situation géographique et du nombre élevé d'habitants, chacune ayant son propre maire et conseil : la Plaine, la Montagne et Tiers Dessus.

Un phénomène particulier surprend dans cette région au début du XX^e siècle : on y parle walser, français, italien, patois franco-provençal et dialecte piémontais avec la plus grande facilité². L'imposition de l'italien à l'époque de Mussolini, mais surtout l'exode rural du siècle dernier amoindriront le nombre de pratiquants de ces diverses langues, mais cette communauté, fière de ses racines, travaille à maintenir le savoir walser au travers de l'association Augusta, de l'écomusée walser de Gressoney-La-Trinité³ et de divers ouvrages.

1. <https://www.italytravellerguide.com/paesi/issime-1661>

2. Doris D'Andrès, *Défricheur des Cimes*, Lutry, 2012.

3. <https://www.lovevda.it/fr/base-de-donnees/8/musees/gressoney-la-trinite/ecomusee-walser/1301>

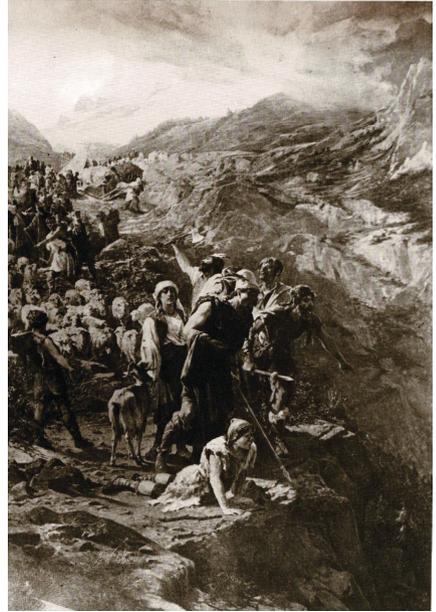
L'origine germanique du Töitschu, dialecte d'Issime ou du Titsch du haut de la vallée du Lys, a fait l'objet de nombreuses hypothèses historiques, mais celle prévalant serait qu'au IV^e siècle, les tribus Sarmates gentiles, issues de Pologne et de Germanie, ayant colonisé la région milanaise, aient été chassées de la plaine du Pô par les persécutions de l'empereur Théodose contre les aryens et les païens et soient remontées vers la Vallée d'Aoste et finalement vers la vallée du Lys pour s'y implanter¹.

A partir du XIII^e siècle, ce sont les Walsers qui annexent, depuis le Valais, la vallée du Lys, poussés par les seigneurs et les évêques de Sion, intéressés au maintien d'un passage vers le sud. Depuis la vallée du Lys, le seul passage donnant directement vers le Valais est le col du Lys (4248m). Il semble bien haut pour servir de passage direct : les Walser ont donc dû passer par l'une des vallées voisines, vraisemblablement par le col du Théodule et le val d'Ayas.

Au fil des périodes de réchauffement et refroidissement, le haut de la vallée du Lys est soit ouvert vers le Valais, soit clos par les glaciers. Ce sont ces différentes ères qui ont rythmé les exodes, les voies commerciales et finalement l'attrait économique et commercial de cette vallée.

Cimbres du Jutland (Danemark) ou Sarmates de Pologne... les origines germaniques de la première population d'Issime (Eischeme) datent d'avant les migrations walsers.

Blason walser de la vallée du Lys. La Winkelkreuz rappelle la rune d'Odin, dieu nordique des marchands et des voyageurs. La croix à angle symbolise les Walsers, le cœur valaisan représente leur origine.



Exode walser, dans la vallée de Gressoney²

1. Louis Christillin, *La Vallée du Lys*, Aoste, 1897
2. Estampe tirée du Bruno Salvadori et Bruno Favre, *Walser Testimonianza di una civiltà*, Aoste, 1979

Gustave Jacques-André D'Andrès (1887-1969)

Gustave Jacques-André D'Andrès est né le 11 novembre 1887 à Issime, de Jean-Pierre Amand D'Andrès (né et décédé à Issime, 1848-1926) et d'Anne Marie Antoinette Favre (née à Sète en 1852 et décédée à Martigny en 1940).

Il est le 8^e enfant d'une fratrie de 12. Jean Daniele (1872-1950), Célestine (1875-1964), Marie (1877-1958), Jean-Jacques Fortunato (1879-1959), Jacques-Adolphe (1881-1970), Joseph-Damien (1883-1973), Louis-Florentin (1885-1964), Christophe Vital (1889-1970), Honoré (1894-1900), Jean (1897-1898) et Honorine (1899-1990).

Les Issimiens sont traditionnellement maîtres-maçons et constructeurs. Les Walser de Gressoney parlent Titsch et sont marchands.¹

Au début du XX^e siècle, la fronde anti-royaliste italienne pousse certains habitants de la vallée du Lys à s'expatrier vers la Suisse ou la France : la présence bienveillante de Marguerite de Savoie (1878-1900), reine d'Italie, en son château de Gressoney-Saint-Jean n'y est pas étrangère, car de nombreux indigènes y trouvent un travail accessoire et sont alors plutôt royalistes.

Mais c'est la construction des grands ouvrages ferroviaires et routiers du début du XX^e siècle dans les Alpes qui poussent Jean-Pierre Amand D'Andrès, puis une année plus tard une partie de ses fils, à venir travailler en Valais en remontant le Val d'Aoste en passant par le col du Grand-Saint-Bernard. Beaucoup d'entre eux s'y fixeront.

On retrace les déplacements de son fils Gustave au fil des événements de sa vie, des naissances de ses enfants et des opportunités professionnelles:

- En 1909, il est à Issime et pose en habit d'apparat lors de son école de recrue.



Gustave D'Andrès,
1909, Issime
© Famille D'Andrès

1. Doris D'Andrès, *Défricheurs des Cimes*, Lutry, 2012, Annexe 2



- En 1912, il se marie à Naters avec Maria Antonia dite Marietta Chiono (1894-1927), originaire de Pontremoli. Il travaille à ce moment-là au percement du tunnel du Simplon. Il rencontre sa future épouse à la cantine où elle est sommelière. A la fin de l'année, ils ont leur première fille, Nataline (1913-2004). Nataline épousera Adrien Métral à Martigny et n'aura pas de descendance directe. Elle sera tenancière du Café de l'Hôtel de Ville à Martigny et de Mon Moulin à Charrat.
- Mobilisé pendant la Première Guerre mondiale, Gustave retourne à Issime, où naissent ses fils Aldo Lorenzo Martino (1915-1985) et Bruno (1917-1920). Aldo bâtira les ateliers mécaniques aux Follatères, à Martigny, et sera lui aussi sans descendance.



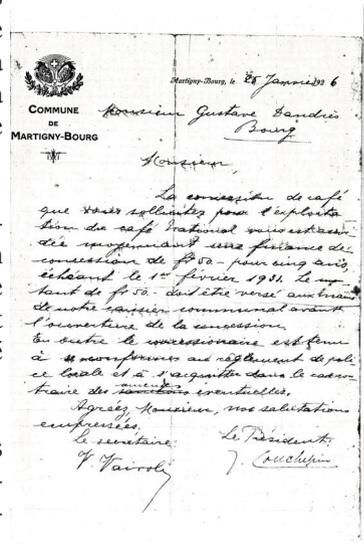
Nataline et le Général Guisan à l'Exposition nationale de 1939

Photo : Famille Celaia

- Après la guerre, Gustave revient en Valais et s'installe à Orsières : naissance de sa fille Augusta, dite Touty (1921-2004), qui aura 2 enfants de 2 lits et retournera en Italie, à Milan, puis à Aoste : une famille valaisanne (Celaia) et une valdôtaine (Comoglio).

- Gustave s'installe ensuite à Martigny-Bourg et officie comme maître-maçon pour Baptiste Giannada, le grand-père de Léonard. Avec son épouse Marietta, il tient le café Le National, établissement fréquenté alors par la diaspora italienne.

- C'est au dessus de ce café que naît son fils Gustave dit Poupon (1924-2008) qui se marie à Martigny avec Cécile Stragiotti (1928-2016). Il crée lui aussi, aux Follatères, son entreprise mécanique. Ce sont ses 2 enfants qui reprennent son commerce à sa retraite. En formation à Rome entre 1938 et 1941, il est mobilisé en 1939, fait prisonnier à Aoste et libéré à l'armistice.



Bail du café le National à Martigny-Bourg, signé du président de Martigny-Bourg, Jules Couchepin (1875-1939)

Archives de Martigny-Bourg, non classé

- En 1927, Maria Antonia décède à l'hôpital de Martigny des complications liées à une opération de l'appendicite. C'est sa sœur Honorine (1889-1990) qui vient aider à tenir le café. Elle y retrouvera Barthélémy Faletto, sculpteur de pierre officiant à la carrière de Ravoire, qui deviendra son époux. Honorine retournera à Issime en 1950. Sa fille Lucienne (1929-2009) deviendra présidente de l'association Augusta et fera un énorme travail historique et de promotion de la culture walsen de la vallée du Lys.
- En 1929, Gustave est domicilié à Sembrancher lorsqu'il épouse en secondes noces Marie Louise dite Thérèse Maugino (1891-1950), elle aussi immigrée italienne domiciliée à Martigny-Ville.
- Il est de retour à Martigny-Bourg lors de la naissance de ses 2 dernières filles : Marie-Madeleine dite Mady (1930-1994), sans descendance, et Jeanne Odette dite Jeannette (1932-2002), qui aura un premier enfant avec Gabriel Henri Yersin (1929-1980), puis se mariera à Martigny en 1958 avec Giovan Battista Reverberi. Le couple et ses 4 enfants s'établiront ensuite dans la région de Parme.
- André Bernard (1935-2019)), son dernier rejeton, naît à Martigny-Ville. Il se mariera avec Rose-Marie Terrettaz et aura 2 filles.
- La famille déménage ensuite à Branson, puis revient à Martigny-Ville, Place du Midi. Gustave décède en 1969 à l'hôpital de Martigny.



Gustave, Marietta, Aldo,
Bruno, Nataline,
1917, Issime



Gustave et Thérèse
Photo : Famille D'Andrès



Tombe de Martigny
Photo : Fabien Celaia

Noces d'or de Jean-Pierre Amand D'Andrès à Issime, 19 janvier 1922



Photo : Famille D'Andrès

- | | |
|-------------------------------------|------------------------------------|
| 1. Anne Marie-Antonette Favre | 27. Ida D'Andrès |
| 2. Jean-Pierre Amand D'Andrès | 28. Louis-Florentin D'Andrès |
| 3. Nataline Yolande D'Andrès | 29. Severino D'Andrès |
| 4. Augusta D'Andrès | 30. Joseph Damien D'Andrès |
| 5. Louise D'Andrès | 31. Carlo Oreste D'Andrès |
| 6. Jean Daniel D'Andrès | 32. Octavia Fresc |
| 7. Eugénie Yolande D'Andrès | 33. Honoré D'Andrès |
| 8. Lorenzo Robiolio | 34. Nato D'Andrès |
| 9. Armando Robiolio | 35. Othmar Primo D'Andrès |
| 10. Lucia Robiolio | 36. Marie D'Andrès |
| 11. Célestine D'Andrès | 37. Marie Geremia Bastrentaz |
| 12. Jean-Jacques Fortunato D'Andrès | 38. Louise Stevenin |
| 13. Eugénie Ribordy | 39. Marie Virginie Canali-D'Andrès |
| 14. Teresina D'Andrès | 40. Riccardo Canali |
| 15. Jean Venanzio Ernest D'Andrès | 41. Erika Canali |
| 16. Daniel D'Andrès | 42. Rina Robiolio |
| 17. Gottardo D'Andrès | 43. Jacques Adolphe D'Andrès |
| 18. Armando D'Andrès | 44. Armand Adolphe D'Andrès |
| 19. Aldo Lorenzo D'Andrès | 45. Delfina Stevenin |
| 20. Rino Giovanni Vitale D'Andrès | 46. Secondino Luigi D'Andrès |
| 21. Honorine D'Andrès | 47. Emilia D'Andrès |
| 22. Albert Faletto | 48. Clara Canali |
| 23. Jacques-André Gustave D'Andrès | 49. Mario Canali |
| 24. Maria Antonia Chiono | 50. Jean-Florentin D'Andrès |
| 25. Christophe Vital D'Andrès | 51. Guido D'Andrès |
| 26. Albertine Faletto | |

[Les] Volluz - Orsières

ABBÉ CLAUDE PELLOUCHOUD

Famille notable d'Entremont, nommée à Orsières dès 1428, où elle donne François, notaire, 1490.

Les frères Nicolas (encore vivant 1640) et François (mort 1659), tous deux notaires, s'établirent à Sembrancher où ils furent reçus bourgeois ; ledit François devint châtelain et banneret d'Entremont 1640, épousa Anne-Christine Lambien, de Sion ; une de ses filles épousa Pierre-François de Preux, gouverneur de Saint-Maurice 1680 ; Marie-Catherine, supérieure des Dames Ursulines de Brigue 1689 ; Gaspard (mort 1688), fils de Nicolas, succéda à son oncle comme châtelain et banneret et épousa Marguerite Fabri, puis Anne-Marthe de Monthey (remariée en 1689 avec Gaspard-Antoine De Fago) qui lui donna plusieurs enfants dont Anne-Christine-Elisabeth (morte 1739) qui épousa François-Joseph de Macognin (mort 1713), puis (1717) Jean-François Salzmann, notaire à Naters ; ses deux sœurs épousèrent Maurice d'Alèves et le capitaine Bruchez de Bagnes.

Un Nicolas est reçu bourgeois de Martigny 1610 et y fait souche ; Gaspard-Joseph, notaire à Martigny-Ville 1718-1724 ; Joseph, châtelain vidomnal de Martigny 1762 ; Pierre, juré à Martigny-Bourg 1767 ; Jacques, fils du précédent, juré au Bourg 1767 ; Joseph-Barthélémy-Michel, fils du précédent, notaire, capitaine, lieutenant de Martigny 1782.

A Orsières, la famille donna plusieurs syndics : Jean 1705, de Ville ; Nicolas 1707 ; Jean 1724, d'Issert ; Nicolas 1737, de Prassurny ; Pierre-Nicolas 1757 ; ainsi qu'un président de commune, Pierre-Nicolas, mort 1824.

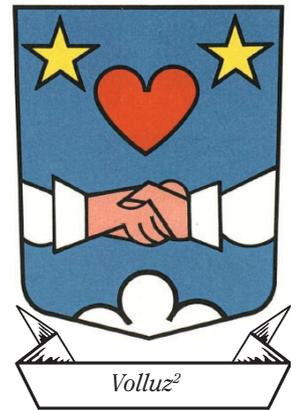
Jean-Nicolas, d'Orsières, s'établit à Charrat où il fut reçu bourgeois en 1798 et fonda une branche qui a donné plusieurs magistrats, dont Frédéric, président 1839-1842 ; Philibert, président 1855-1856 ; Joseph-Nicolas, conseiller 1837-1838 et 1857-1860, vice-juge 1855-1858. Henri (1869-1913) de Saxon, député 1905-1913 ; Marius (1907-1973) d'Orsières, préfet du district d'Entremont 1952-1969.



De gueules à une foi au naturel, vêtue d'argent, accompagnée en chef d'une étoile à 5 rais d'or et, en pointe, de 3 coupeaux de sinople

Portrait de Marie-Marguerite, âgée de 38 ans, 1809 (chez M. Maurice Gross, avocat, Martigny-Ville); portrait de Pétronille (1783-1849), femme de Bernard-Antoine Crompt (chez Mme Soutter, née Sauthier-Crompt), avec les étoiles à 6 rais et les manches de gueules; sceau de Joseph-Barthélémy, de Martigny, 1782, avec 2 cœurs enflammés: un sur chaque main (Archives Tavernier, Martigny); fourneau sculpté, daté de 1809, avec les initiales AM. MV., jadis dans la maison Volluz, Martigny (aujourd'hui à Ravoire), avec 2 croissettes à la place des étoiles, et sans coupeaux (sans émaux).

Armes sculptées sur l'ancienne maison Volluz (maison Ribordy) à Sembrancher, avec les armes Lambien et les initiales de François Volluz et de sa femme; sceau de Gaspard, 1687; bahut de 1671 aux armes Volluz et peut-être Charvet de Grimisuat (MV). Avec 2 étoiles: lit sculpté du début du XVIII^e siècle aux armes écartelées Volluz et Bruchez avec les initiales d'Arnold Bruchez, notaire (chez M. Maurice Nicollier, Bagnes); ancien autel à l'église de Martigny, actuellement à la sacristie (étoiles à 6 rais); d'Angreville, qui dit que ces armes étaient peintes en plusieurs endroits de l'église de Sembrancher; deux lions sculptés au couvent des capucins de Saint-Maurice portent des écus dont l'un donne les armes Volluz (repeintes) d'azur avec les coupeaux et les manches de gueules, et 2 pointes de diamant d'or à la place des étoiles.



D'azur à une foi au naturel, vêtue d'argent, surmontée d'un cœur de gueules, entre 2 étoiles à 5 rais d'or, et accompagnée, en pointe, de 3 coupeaux d'argent

Notice parue dans le *Nouvel Armoirial valaisan*, Sion, 1984.



Chanoine Gratien Volluz (1929-1966)

Prêtre et guide

Léon Nicolas Volluz (1885-1963), père du futur chanoine Gratien Volluz, est le dixième des onze enfants de Julien Nicolas Volluz (1843-1909) et de Marie Julie Volluz (1844-1892) à Prassurny sur Orsières.

La mémoire d'une mère bien aimée

A 7 ans, Léon a la douleur de perdre sa maman qui laisse, en mourant à l'âge de 47 ans, huit orphelins (trois étant déjà décédés) : l'aînée a 26 ans et la cadette 5 ans. A la mémoire de cette mère bien aimée, est accroché au mur de la chambre un « Au revoir ! » :

*L'heure fatale approche, il faut nous séparer
J'aurais voulu pouvoir, bien des choses, achever.
Oh ! c'est beaucoup trop tôt, mais notre Dieu m'appelle
Et son ordre est sacré. Dans la vie éternelle
Je rentre pour toujours, et de loin j'aperçois
La grâce que Dieu donne aux fidèles à ses lois.*

*Pour toi, mon cher mari, mon cœur toujours fidèle,
Brûla d'un amour pur. Adieu, ne m'oublie pas !
Merci de ta bonté. Reporte tout ton zèle
Sur nos enfants chéris, guide-les pas à pas.
A vous mes chers petits, ma dernière pensée,
Je vous laisse à regret, l'âme bouleversée. (...)*

Le père de Léon Volluz décède en 1909. Entre temps, trois sœurs de Léon se sont mariées. Sa sœur Louise Alexandrine (1878-1927) et son frère Julien Florentin (1882-1928) se marient tous deux le 5 juin 1910 à Orsières, avec des enfants du pays : Alexandrine épouse Jules Louis Droz (1879-1956) de Prassurny et Florentin épouse Marie Ernestine Frossard (1885-1958) d'Issert.

Léon Nicolas VOLLUZ

n. 3 jan 1885 #2
Orsières, VS
m. 19 nov 1917
Orsières, VS
d. 29 mai 1963
Prassurny - Orsières, VS

Gratien Léon F. VOLLUZ

n. 6 sep 1929 #1
Prassurny - Orsières, VS
d. 12 août 1966
Gondo, VS

Julie "Cécile" DROZ

n. 4 oct 1898 #3
Prassurny - Orsières, VS
d. 21 nov 1979
Martigny, VS

Julien Nicolas VOLLUZ

n. 11 mar 1843 #4
Prassurny - Orsières, VS
m. 2 avr 1866
Orsières, VS
d. 6 jun 1909
Orsières, VS

Marie Julie VOLLUZ

n. 4 nov 1844 #5
Prassurny - Orsières, VS
d. 15 mar 1892
Prassurny - Orsières, VS

Joseph Nicolas DROZ

n. 5 sep 1850 #6
Issert - Orsières, VS
m. 1 mai 1874
Orsières, VS
d. 17 fév 1900
Prassurny - Orsières, VS

Marie Adeline VOLLUZ

n. 30 oct 1856 #7
Prassurny - Orsières, VS
d. 18 avr 1908
Prassurny - Orsières, VS

Joseph Julien VOLLUZ

n. 27 oct 1817 #8
Prassurny - Orsières, VS
m. 3 mar 1840
Orsières, VS
d. 9 avr 1886
Prassurny - Orsières, VS

Marie Salomé JORIS

n. 24 sep 1809 #9
Soulalex - Orsières, VS
d. 23 jan 1865
Soulalex - Orsières, VS

Pierre Nicolas VOLLUZ

n. 31 jan 1803 #10
Prassurny - Orsières, VS
m. 19 sep 1831
Orsières, VS
d. 2 oct 1882
Prassurny - Orsières, VS

Marie Madeleine THÉTAZ

n. 25 sep 1802 #11
Montatuay - Orsières, VS
d. 13 déc 1846
Prassurny - Orsières, VS

Isidore Nicolas DROZ

n. 18 fév 1807 #12
Prassurny - Orsières, VS
m. 16 sep 1849
Orsières, VS
d. 16 sep 1879
Arlaches - Orsières, VS

Anne Marie TISSIÈRES

n. 10 août 1830 #13
Prassurny - Orsières, VS
d. 27 mai 1884
Prassurny - Orsières, VS

Alexis VOLLUZ

n. 8 oct 1808 #14
Prassurny - Orsières, VS
m. 7 jun 1846
Orsières, VS
d. 22 déc 1856
Orsières, VS

Marie "Virginie" LOVAY

n. 8 sep 1826 #15
Orsières, VS
d. 21 avr 1868
Somliaproz - Orsières, VS

Alexis VOLLUZ

n. 23 sep 1780 #16
m. 9 oct 1802
d. 22 mai 1830

Marie LOVAY

n. 19 fév 1780 #17
d. 2 jun 1836

Gaspard Simon JORIS

n. 28 oct 1768 #18
m. 24 avr 1798
d. 25 jan 1830

Anne Françoise PITTIER

n. 15 jan 1775 #19
d. 19 avr 1841

Jean Nicolas VOLLUZ

n. 22 déc 1764 #20
m. 15 fév 1798
d. 28 nov 1846

Marie Constance CAVELLY

n. 26 fév 1770 #21
d. 30 déc 1843

Jean Bernard THÉTAZ

n. 15 jul 1759 #22
m. 27 fév 1786
d. 22 nov 1830

Marie M. ROSERENS

b. 20 jul 1762 #23
d. 7 mar 1808

Jean Isidore DROZ

n. 9 nov 1776 #24
m. 24 fév 1800
d. 25 mar 1840

Marie Salomé CHARREX

n. 21 oct 1783 #25
d. 23 oct 1846

Germain N. TISSIÈRES

n. 7 mar 1805 #26
m. 7 jan 1827
d. 28 jul 1882

Anne Marguerite REUSE

n. 11 sep 1801 #27
d. 5 oct 1854

Jean Nicolas VOLLUZ

n. 22 déc 1764 #28
m. 15 fév 1798
d. 28 nov 1846

Marie Constance CAVELLY

n. 26 fév 1770 #29
d. 30 déc 1843

Alexis Nicolas LOVAY

n. 13 oct 1797 #30
m. 27 avr 1821
d. 15 mai 1853

Marie Joséphine TISSIÈRES

n. 11 nov 1800 #31
d. 6 nov 1866

Sources :
abbé Claude Pellouchoud et CREPA



Le dernier de la famille à se marier, Léon Volluz épouse en premières noces (26 octobre 1913) une jeune femme de Prassurny, Marie Victorine Droz (1892-1915), belle-sœur de sa sœur Alexandrine, mais également fille d'une cousine germaine de sa mère, Marie Adeline Volluz (1856-1908) épouse de Joseph Nicolas Droz (1850-1900).

La mort frappe encore

Presque un an après, le 7 septembre 1914, arrive le premier enfant, une fille, Marie Julie, qui s'envole pour le ciel le 29 octobre 1914. La jeune mère éplorée décède à son tour le 9 juin 1915, laissant un époux dans la tristesse.

Veuf et sans enfant, Léon épouse en secondes noces (18 novembre 1917) la jeune sœur cadette de sa première femme, Julie Cécile Droz (1898-1979). L'année suivante, elle met au monde un fils, Joseph Julien Volluz, qui décède à un mois...



Le couple aura cependant la joie d'accueillir ensuite quatre filles : Angèle (1921-2000), Thérèse (1923-2002), Simone (1925-2012) et Julia (1928-1990). Gratien, qui naît à Prassurny le 6 septembre 1929, est donc en quelque sorte le premier fils de Léon.

Léon et Cécile Volluz-Droz
© Famille Aloïs Pellouchoud

Viendront s'ajouter à la fratrie trois filles, Maria (1931-2019), Agnès (1933-2005) et Suzanne (1937-2013) et un autre fils, Pierre (1935-1990). C'est donc au milieu d'une famille qui compte 9 enfants – 2 garçons et 7 filles – que grandira Gratien.

Le 15 septembre 1929, Gratien devient enfant de Dieu par le baptême. On lui donne les prénoms de « Gratien Léon Florentin » : Gratien, c'est le prénom de son cousin décédé en 1920 à l'âge de trois ans, fils du frère de Léon décédé l'automne précédent, Florentin Volluz, ce qui lui valut très certainement son troisième prénom. Léon est le prénom de son père. Son parrain est un cousin germain, Cyrille Droz (1911-1974), fils du frère de sa mère et de la sœur de son père, déjà mentionnés ci-dessus. Sa marraine est Louise Frossard...

Les années d'étude

Gratien fréquente l'école primaire de son village où, au témoignage de son maître, il se montre un élève studieux.

A l'âge de neuf ans, il participe à un pèlerinage avec ses parents au Grand-Saint-Bernard, 70 km¹ à pied en deux jours. Précieux souvenir conservé dans sa mémoire. Il est fixé sur sa vocation², bien qu'elle restera longtemps un secret entre sa sœur aînée Angèle³ et lui. Et qu'il évoquera avec sa mère seize ans plus tard, le jour de son entrée au noviciat.



Classe de Joseph Formaz (1896-1950) à Prassurny. Tout à droite, Gratien Volluz.
© Famille Joseph et Marthe Formaz (-Ayer),
Thierry Darbellay

En effet, son père, blessé à un genou à la suite d'un accident en forêt à l'âge de dix-huit ans, compte sur ses aînés pour l'aider et tout particulièrement sur le premier garçon qui s'annonce robuste et courageux au travail.

En 1944, Gratien commence ses études au Collège Saint-Michel à Fribourg. Il les poursuit au Collège de Saint-Maurice. C'est de là que, le 10 juin 1951, il écrit à Mgr Nestor Adam (1903-1990), Révérendissime Prévôt du Grand-Saint-Bernard :

1. C'est le chiffre publié dans le livre « *Dans l'audace et l'adoration* », mais exagéré : Orsières – Bourg-St-Pierre, par la Via Francigena, 14 km (4h25) ; Bourg-St-Pierre – Col du Grand-Saint-Bernard, par la Via Francigena, 12 km (4h15) ; soit un total de 26 km. Un passage par le Val Ferret ne permet pas non plus de trouver un aussi grand kilométrage...

2. « *Sa vocation sacerdotale se précisa lors de sa retraite de première communion prêchée par Mgr Adam.* » Chne Bernard Rausis, *Bulletin paroissial d'Orsières*, septembre 1966

3. En 1940, Angèle entre au couvent chez les sœurs de Vérollez, près de Saint-Maurice, et devient religieuse sous le nom de sœur Lucie.



Me voici bientôt parvenu à la fin de mes études classiques. Après une longue réflexion, je viens librement solliciter de votre bonté mon admission au noviciat de votre congrégation.

Dès mon enfance, j'ai entendu, dans le silence de mon âme, le Christ qui me demandait d'être son ouvrier.

Après une longue préparation, je suis heureux maintenant de répondre à son appel, de quitter le monde pour être son obscur mais fidèle serviteur, de renoncer à tout pour partager avec lui l'opprobre du Calvaire et le silence du Tabernacle. Je n'ai qu'un désir : faire de mon cœur un désert immense pour que Dieu puisse le combler de sa seule Présence.

Je veux être prêtre pour être totalement au Christ et je veux entrer dans votre congrégation parce que je suis sûr que c'est là que je pourrai développer le plus harmonieusement une vie spirituelle et que je trouverai une amitié de montagnards, saine et forte, dont on a si grand besoin dans la vie.

En attendant avec joie d'être du nombre de vos enfants, je vous prie, Monseigneur, d'accepter mes sentiments de profond respect et d'attachement.

G. Volluz

Le 28 août suivant, en la fête de saint Augustin, il prend l'habit des chanoines réguliers à l'hospice du Grand-Saint-Bernard. Il y fait son noviciat (1951-1952). Il se montre un novice plein de générosité, d'ardeur au travail, de piété, et se passionne aussi rapidement pour la montagne dans laquelle il vit. Il apprend là, à la connaître et à mesurer ses dangers. Il est présent à l'hospice lorsque le chanoine Lucien Droz (1922-1951) meurt dans une avalanche près du col de Barasson le 19 novembre 1951 ; et la mort tragique de ce confrère le marque profondément.

De l'hospice du Grand-Saint-Bernard, le 30 août 1952, il écrit au Supérieur de la Congrégation des chanoines réguliers du Grand-Saint-Bernard au Mont-Joux pour être admis à la profession simple :

.....

Je, soussigné Gratien Volluz, novice de la congrégation de saint Bernard au Mont Joux, de l'ordre des Chanoines réguliers de saint Augustin, après avoir mûrement réfléchi pendant de nombreuses années et m'être éprouvé à la vie religieuse tout au long d'une année de noviciat, me crois sincèrement appelé par Dieu à l'état religieux ; dans cet état religieux, je me préparerai à monter à l'autel et à devenir vraiment un autre Christ, vivant de la même vie que Lui et distribuant cette même vie avec toute la largesse de son divin Cœur.



Grand-St-Bernard, été 1954

© Maison hospitalière du
Grand-Saint-Bernard

Persuadé que la profession religieuse est pour moi le moyen le plus sûr d'arriver à la perfection et de sauver mon âme, je viens, humblement, vous demander de m'accepter au nombre des religieux de Saint-Bernard par l'émission des vœux simples de pauvreté, de chasteté et d'obéissance que je suis prêt à faire et que je veux, avec l'aide de Dieu et de votre confraternité, garder toute ma vie.

En l'hospice du Mont Joux, le 30 août 1952.

G. Volluz, novice »

Le 6 septembre 1952, il fait profession simple et poursuit ses études à l'hospice par une année de philosophie (1952-1953). Ses études théologiques se font d'abord dans le séminaire du Grand-Saint-Bernard installé à Ecône (1953-1954), puis à Rome à l'Université Angelicum (1954-1956).



Gratien à Rome

© Maison hospitalière du
Grand-Saint-Bernard

Le prêtre et guide

Profès solennel le 18 septembre 1955, Gratién Volluz reçoit les ordres sacrés à Sion, des mains de Mgr Adam, devenu évêque de Sion en 1952 : le sous-diaconat le 13 octobre 1955, et le diaconat le 2 avril 1956. Le même évêque lui confère l'ordination sacerdotale à Orsières le 1^{er} juillet 1956 (c'est la première fois qu'une ordination sacerdotale est faite à Orsières, écrit-on alors dans les journaux).



Ordination sacerdotale
à Orsières

Après son ordination, il retourne étudier la théologie à l'Angelicum à Rome (1956-1957), © Famille Aloïs Pellouchoud puis, toujours à Rome, il s'inscrit à la faculté d'Histoire ecclésiastique de l'Université pontificale grégorienne (1957-1959). Licencié en Histoire ecclésiastique avec la mention « bien » le 20 juillet 1959, il s'inscrit encore pour le semestre d'hiver 1959-1960 et y suit des cours jusqu'en mars, en vue d'un doctorat que l'entrée dans la vie active l'oblige à abandonner.



© Maison hospitalière du
Grand-Saint-Bernard

Le chanoine Gratién Volluz assiste, en habit de chœur et aux côtés des guides, à la bénédiction des cordes

Passionné de montagne, il obtient le 30 juin 1957, à Zermatt, le diplôme de guide et de guide-skieur¹. Il séjourne plusieurs hivers au col du Grand-Saint-Bernard où de nombreux alpinistes ont l'habitude de le rencontrer. Chaque été, on le retrouve au col du Simplon, dont il est nommé prier de l'hospice le 5 septembre 1959², où il initie des jeunes gens à l'art de grimper. Le chanoine Volluz est frappé par le développement des loisirs dans la société et se dit qu'il faut les remplir de spiritualité.

« Prêtre, guide de montagne, responsable de la marche de l'hospice du Simplon, il s'efforce de faire fructifier ses talents et de tirer le meilleur

1. Avec le chanoine Bernard Rausis (cf. *Le Rhône*, 8 juillet 1957 ; *La Patrie valaisanne*, 9 juillet 1957).

2. Cf. *Le Rhône*, 14 septembre 1959 ; *Le Nouvelliste*, 15 septembre 1959.

parti de sa position en recherchant toujours l'avantage, tant matériel que spirituel, des gens que la Providence met sur son chemin. (...) Il fait de l'alpinisme un instrument d'éducation et d'ascèse, à la fois humaine et surnaturelle, et un moyen d'apostolat dans le droit fil de sa condition de prêtre et de guide de montagne. »¹

L'intuition géniale du charisme renouvelé

« Mais, qu'en est-il du charisme de saint Bernard de Menthon ? L'hospitalité, telle qu'elle se pratiquait encore au début du siècle, est-elle toujours crédible à l'heure des tunnels routiers et des moyens modernes de transport ? Les temps ont changé et les hospices du Saint-Bernard et du Simplon n'ont plus le même rôle qu'autrefois. Mais le charisme de l'hospitalité a-t-il disparu pour autant ? Une autre façon de l'exercer a peut-être aujourd'hui, plus que jamais, sa raison d'être.



Simplon, Pâques 1965

Une pastorale chrétienne en milieu touristique alpin répond à une exigence actuelle. De plus, l'homme moderne, en proie au stress du monde agité qui l'opprime et le perturbe, est en quête de silence, de recueillement et de supplément d'âme. Les hospices doivent être à l'écoute de cet appel, pour offrir à tant d'hommes et de femmes, aux jeunes surtout, ce lieu providentiel d'accueil, de partage, en communion avec Dieu et avec les autres. Le jeune chanoine, Gratien Volluz, a l'intuition géniale de ce charisme renouvelé, en lançant les pèlerinages alpins dans les hospices, fidèle en cela à la spiritualité bernardine.»²

Le premier « pèlerinage alpin » a lieu à Pâques 1960, organisé par le chanoine Volluz ; y prennent part Jacques Darbellay (1931-2017), Candide Rossier (1930-2019) de Saillon, Raymond Dorsaz (1934-1995) et Maurice Rausis (1928-2005).

1. Mgr Angelin Lovey, prévôt, « *Dans l'audace et l'adoration* », en guise de liminaire, Martigny, 1976, p. 9.

2. Georges Delavy, *Echos de Saint-Maurice*, t. 82 (1986), p. 22-23.



Dans un article d'octobre 1960, Gratien Volluz explique son idée : « Il nous faut retrouver, sous un visage nouveau, adapté à notre mentalité d'alpinistes, une forme de cette pérégrination qui existe depuis que Dieu a jeté l'homme dans l'existence, lui mettant au cœur le désir originel et absolu de retour librement consenti à son principe, à son Père, comme le disait saint Augustin à la première page de ses *Confessions* : “*Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose pas en Toi.*” (...) Pérégriner ainsi de par les monts, pour redécouvrir, à travers notre expérience de la montagne, le sens et les vraies valeurs de notre vie... »¹

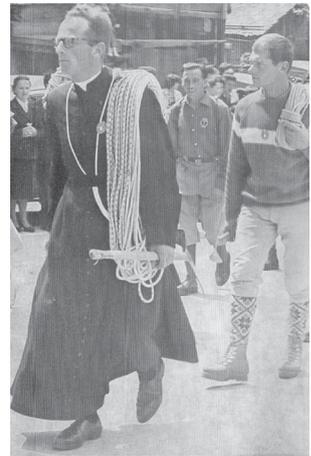
Cette spiritualité de la montagne, Gratien Volluz la rend accessible en composant une prière du guide de montagne et une prière du pèlerin de la montagne.

Les pèlerinages alpins se développent...

En décembre 1963, le chanoine Volluz participe avec un chien du Grand-Saint-Bernard à un cours de conducteur de chiens d'avalanche.

Ravi inopinément à la fleur de l'âge

Le vendredi 12 août 1966, le chanoine Gratien Volluz, part avec un jeune aspirant-guide pour une excursion de reconnaissance dans les gorges de Gondo. Au cours d'un arrêt, la plate-forme sur laquelle se trouve le chanoine Volluz cède et le malheureux est précipité dans le vide d'une hauteur de plusieurs centaines de mètres. Il est tué sur le coup. Son compagnon, n'osant pas se hasarder dans la paroi, attend les secours jusqu'au lendemain.



© Maison hospitalière du Grand-Saint-Bernard, Médiathèque Valais

Le chanoine Gratien Volluz lors d'une fête des guides, 1964

Son départ a été douloureusement ressenti par la corporation des guides valaisans dont il était devenu l'aumônier. La nouvelle de son décès accidentel fait le tour de la Suisse romande. Ses obsèques sont célébrées par Sa Révérence Mgr Angelin Lovey (1911-2000), prévôt du Grand-Saint-Bernard, en la fête de l'Assomption, le 15 août 1966, à Martigny. Décédé à la fleur de l'âge, à 36 ans, dans la 11^e année de son

1. « Du nouveau au Grand-Saint-Bernard », *Les Alpes*, t. 37 (1961), p. 11-12.

.....

sacerdoce, Gratien Volluz laisse un vide certain :

« Nous sommes bien vraiment plongés dans le deuil et la tristesse à cause de la mort de ce parent, de ce confrère, de cet ami très cher, qui nous a été ravi inopinément à la fleur de l'âge et dans des circonstances qui nous rendent encore plus dure et plus pénible sa soudaine disparition.

Notre peine à tous est immense et proprement inexprimable. Je pense en premier lieu à la douleur de la famille du cher défunt, à laquelle, en votre nom à tous, je présente nos condoléances émues et profondément respectueuses. Et puis, il y a la douleur de sa famille d'adoption, la douleur de tous ses confrères, qui n'est pas moins grande ; la douleur de ses amis, de ses dirigés, de ses élèves et de tout un peuple, dont la présence ici, ou les messages venus de tous les côtés, prouvent à l'évidence l'estime dans laquelle ils le tenaient et la place qu'il occupait dans leur cœur.»¹

Mémoire d'un père

Au début août 1967, les trois alpinistes Michel Darbellay (1934-2014), Michel Vaucher (1936-2008) et Yvette Vaucher (1929-) ont réussi une première sur une des pointes des Monts Grépillon à la Fouly². A leur retour, Xavier Kalt (1911-1989), qui dirigeait le bureau des guides de la station, leur propose de baptiser la pointe gravie du nom de Gratien Volluz. Ce qu'ils s'empressent d'accepter. La proposition est homologuée par le Service topographique fédéral.

Le dimanche 29 juin 1975, en mémoire de Gratien Volluz, les guides des Dranses et environs organisent la pose d'une croix au sommet de la Pointe Volluz (3355 m.). Cette croix est l'œuvre de l'artiste lucernois Werner Jud. Il s'agit de trois croix celtiques inscrites dans un grand V qui signifie Victoire. Elle est offerte par Dante Caraffini de Varese et le Bureau des guides de La Fouly.

Pour le 10^e anniversaire de sa disparition, plusieurs hommages paraissent, un livre...

1. Homélie de Mgr Angelin Lovey, *Bulletin paroissial d'Orsières*, septembre 1966.

2. <http://www.sac-cas.ch/fr/les-alpes/deux-premieres-ascensions-aux-monts-grepillon-massif-du-dolent-11036/>



Aujourd'hui, paraphrasant le tableau « Mémoire d'une mère » dans la chambre familiale de Prassurny qui, passant par la maison de Florentin Volluz, est parvenu jusqu'à nous, nous rédigeons en souvenir du chanoine Gratien Volluz ce « Mémoire d'un père » :

*« L'heure fatale arrivât, il lui fallut ce monde quitter
Il aurait voulu pouvoir, bien des choses, achever.
Oh ! c'était beaucoup trop tôt, mais Dieu l'appelle
Et son ordre est sacré. Dans la vie éternelle
Il rentrât pour toujours, et de loin il aperçoit
La grâce que Dieu donne aux fidèles à ses lois.*

*Pour sa chère congrégation, son cœur toujours fidèle,
Brûla d'un amour pur. Amis, ne l'oubliez pas !
Remerciez Dieu de nous l'avoir donné. Veillez avec zèle
Sur les pèlerins alpins, guidez-les pas à pas.
A ces chers pèlerins, rappelez souvent la pensée,
De ce prêtre guide, à l'âme prédestinée. »*



Gratien Volluz en rappel au Simplon.

Photo : B. Rast.

Erfahrungsbericht und Quellenangaben für weitere Forschungen

Unter den von mir auf der Webseite <http://www.obergommer.ch> veröffentlichten Genealogien von 75 Familien - war die Integration der zahlreichen Ritz- Stammbäume eine besondere Herausforderung.

Nach einem Überblick :

- im Anhang 1 : Publikationen und Links
- im Anhang 2 : Einzelheiten zur Genealogie, Quellen.
- im Anhang 3 : Bilder des bisher unbekanntes Ritz-Stammbaums.
- im Anhang 4 : Das wahre Alter der Stammbäume
- im Anhang 5 : Ritz-Wappen

Überblick

Die Ritz wurden ursprünglich auch Riitsch oder Ritsch genannt. So Hans Riitsch von Obergesteln, der 1486 als Hauptmann eine Söldnerkompanie in Norditalien anführte oder Simon Riitsch von Niederwald, der 1588 zum Zendenmeier, d.h. zum obersten Amtsträger von Goms gewählt wurde.

Gemäß einem alten Stammbaum war ein 1277 erwähnter Matthäus von Ritzingen der Stammvater der Gommer Ritz. Sein Wohnsitz war Selkingen. Einer seiner Söhne zog nach Wyler (Blitzingen) und von dort zog ein Nachkomme nach Niederwald.

Allerdings gab es damals noch keine Familiennamen im heutigen Sinn. Vornamen wurden in Urkunden mit einer Ortsangabe, dem Beruf, dem Namen des Vaters oder sonst einem Hinweis ergänzt (Ritsch, Moritsch, z Moritschs, zum Moritz gehörend).

Eindeutig wird die Familie in Urkunden erst ab 1485 erwähnt.¹

Wir unterscheiden heute 3 Stammbäume, deren gemeinsamer Ursprung nicht belegt ist :

1. Stanislaus Noti, *Zur Geschichte der Grafschaft, Sitten*, 1975



1. Die Ritz von Selkingen

Vermutlicher Stammvater : Ein 1570 geborenen Johann Ritz.

Bekannte Nachkommen :

Im 18. Jh. die Ritz-Altarbauer, Bildhauer und Maler.

In Selkingen sind die Ritz im 19. Jh. ausgestorben. Bis heute Nachkommen hat deren Zweig in Bitsch.

2. Die Ritz von Blitzingen

Vermutlicher Stammvater : Ein ca. 1450 geborenen Lorenz Ritz.

Auf der Hauptlinie trugen seine Nachkommen noch im 20 Jh. den Übernamen Lenz (Lorenz).

3. Die Ritz von Niederwald

Vermutlicher Stammvater : Der ca. 1470 geborene Simon, Notar und Vater des gleichnamigen Zendenmeiers.

Bekannte Nachkommen :

Raphael Ritz (1829-1894), einer der bedeutendsten Schweizer Kunstmaler seiner Zeit.

Cäsar Ritz (1850-1918), Gründer großer Hotels in Paris, London, Rom, Budapest u. a. Orten.

Im Ritz in Paris war der Prince of Wales, der spätere König Edward, ein häufiger Gast. Cäsar Ritz wurde von ihm als König der Hoteliers und Hotelier der Könige betitelt.

Die 3 Stammbäume können auf der Website : <http://www.obergommer.ch> im PDF-Format runtergeladen werden. Auf der Website finden man auch alle weiteren Informationen - und in der genealogischen Datenbank alle Personen-Daten und deren Verknüpfungen.

Anhang 1 - Publikationen und Links

Zu lesen im *Historisches Lexikon der Schweiz* :

Bergbauern- und Handwerkerfamilie aus dem Goms, die seit dem 17. Jh. neben einigen Ortsvorstehern und Boten auf dem Walliser Landrat zahlreiche Künstler hervorbrachte. Ursprünglich auch Riitsch oder Ritsch genannt. Der erste aktenkundige Vertreter der Familie war Hans Riitsch von Obergesteln, der um 1486 als Hauptmann eine Freikompanie in Norditalien anführte. Die Familie stammt aber wohl aus dem heute verlassenen Weiler Rottenbrigge (Niederwald), wie etwa Simon Ritsch,

.....

1568 Meier von Goms und 1587 Bote auf dem Landrat. Die Familie verzweigte sich nach Selkingen, Blitzingen, Ernen, Bellwald und Bitsch. Die Altarbauer- und Bildhauerfamilie aus Selkingen schuf nicht nur im Goms, sondern auch im restl. Oberwallis, in Uri und Graubünden viele Barockaltäre. Ihr erster und wichtigster Vertreter war Johann. Dessen ältester Sohn Johann Jodok (1697-1747) übernahm die Werkstatt mit seinem Schwager, dem Maler Hans Kaspar Leser. Johann Jodoks Sohn Johann Franz Anton (1722-ca. 1770) setzte die Tradition als Bildhauer und Maler in dritter Generation fort. Auch Johann Georg Garinus (1706-73), Pfarrer von Münster (VS) und Autor von Volksschauspielen, gehörte dieser Linie an. Die Bildhauerfamilie starb in vierter Generation aus.

In Niederwald ergriffen zu Beginn des 19. Jh. drei Söhne des Landwirts Josef Ignaz und der Katharina, Tochter des Bildhauers Valentin Schwick, einen Künstlerberuf und begründeten die Malerfamilie : Lorenz Justin (1796-1870) war Porträt- und Kirchenmaler, Franz (1798-1859) Maler und Vergolder und Anton (1800-53) Bildhauer. Lorenz Justins Sohn Raphael war einer der bedeutendsten Schweizer Kunstmaler seiner Zeit. Raphaels Sohn Walter war Physiker und Mathematiker. Auch der Hotelkönig Cäsar stammte aus Niederwald.

Zu lesen im *Walliser-Wappenbuch* von 1946 :

Seit dem 15. Jh. genannte Familie des Bezirks Goms. Der erste bekannte Wohnsitz scheint Rottenbrücken bei Niederwald zu sein. Sie kommt auch früh in Selkingen vor, an welchem Ort sie jetzt erloschen ist, verzweigte sich dann nach Blitzingen, Ernen, Bellwald und Bitsch. Simon, von Rottenbrücken, Meier von Goms 1568. Aus der Familie gingen eine Reihe namhafter Künstler hervor. Johann (1668-1729) von Selkingen, Bildhauer ; sein Sohn Johann Jodok * 1697 und dessen Sohn Johann Franz * 1725, waren ebenfalls Altarbauer und Maler. Johann (1703-55) von Selkingen, Sohn des Weibels Andreas, Pfr. von Niederwald 1729 -42, von Albinen 1742-47, von Mörel 1748-55. Garin (1706-73) Dr. theol., apost. Protonotar, Pfr. von Reckingen 1734-43, Dekan und Pfr. von Münster 1743-73, Bildhauer und Verfasser von Volksschauspielen. Joh. Heinrich Bonaventura (1724-62) geb. in Göschinen (Uri), Pfr. von Ems 1749-53, 1755-62. Franz (1788-1859) von Niederwald, Maler, und sein Bruder Anton (1800-80) Bildhauer, ebenso Beat (1829-72) Sohn des vorigen. Leopold Josef (1820-59) von Bellwald und Niederwald, Pfr. von Bellwald 1851-59. Lorenz (1796-1870) von Niederwald, Porträtmaler ;



sein Sohn Raphael (1829-94) einer der geschätztesten Kunstmalers des Wallis ; dessen Sohn Walter (1878-1909) Privatdozent am Polytechnikum in Zürich für Mathematik und Physik, Inhaber des Lecomte-Preises in Paris. Cäsar (1850-1918) von Niederwald, Besitzer von großen Hotels in Paris, London u. a. O., begründete den Weltruf der Ritz-Hotels.

Zu lesen in Stanislaus Noti, Kapuziner u. Historiker, *Zur Geschichte der Grafschaft*, 1975, :

Ritz ... Ein Name mit grossem Klang ... Grossen Ruhm erwarben sich der um 1665 geborene Bildhauer Johann und sein Sohn Johann Theodul (Jodok). Ihre Altarwerke im Wallis, Uri, Graubünden und Nidwalden sind bleibende Andenken ihres Könnens. Hingegen trifft die Sage nicht zu, dass ein anderer Sohn des Johann, Dekan Garin Ritz, das Kirchenportal von Münster eigenhändig schnitzte. Mit Recht ging er aber als hochgelehrter Theologe, grosser Kunstfreund und Dichter in die Geschichte ein. Seiner Initiative verdankt Reckingen seine herrliche Kirche und Münster seine schöne Biel-Kapelle. Von seinen von ihm verfassten Dramen erlangte das Antonius-Spiel besondere Berühmtheit. Es wurde 1772 in Münster mit ausserordentlich grossem Erfolg aufgeführt. Die farbenfrohen Bühnenbilder des Spiels wurden im Schiffsgewölbe der Biel-Kapelle verewigt und sind noch heute zu sehen. Ein Bruder des Bildhauers Johann, Andreas, wurde 1718 zum Ammann der Grafschaft gewählt. Seine Enkel Joseph Anton Georg zog um 1815 nach Bitsch, wo seine Nachkommen noch heute leben.

Weitere Publikationen

Dr. Johann Georg Garin Ritz, *Walliserjahrbuch*, 1932.

Die Bildhauerfamilie Ritz von Selkingen, *Blätter aus der Wallisergeschichte*, 1905.

Die Künstlerfamilie Ritz, *Urner Historisches Neujahrsblatt*, 1914.

Links

Deutungen des Familien-Namens findet man auf der Website einer deutschen Familie Ritz <http://www.genealogie-ritz.homepage.t-online.de>.

Informationen mit Literatur-Hinweisen

- Lorenz Justin Ritz : https://de.wikipedia.org/wiki/Lorenz_Justin_Ritz

- Raphael Ritz : https://de.wikipedia.org/wiki/Raphael_Ritz
- César Ritz : https://de.wikipedia.org/wiki/César_Ritz

Den Lebenslauf des Hotelkönigs Cäsar Ritz und die Lebensläufe seiner Angehörigen findet man auf der Website : <http://www.caesar-ritz.ch>.

Last but not least : Auf <http://www.stationritz.ch> viele weitere Informationen und alles über die sehr interessante Ausstellung in der Bahnstation Niederwald über den Hotelkönig Cäsar Ritz + Wechselausstellungen, z. Z. über die Künstler Justin Lorenz und Raphael Ritz.

Anhang 2 – Einzelheiten zur Genealogie und Quellen

Stammbäume die vor 1500 beginnen :

Stammbaum 1

Der inhaltlich umfangreichste und interessanteste Ritz-Stammbaum wurde kürzlich in einer Schachtel in einem Haus in Niederwald entdeckt. Er ist in Niederwald in der Ritz-Ausstellung zu sehen (da zusammengerollt, ist nur ein kleiner Teil der Angaben sichtbar). Information für Besucher <http://www.stationritz.ch>.

Er ist über 4 Meter breit. Ich danke Martin Brauen, Kurator der Cäsar-Ritz-Ausstellung in Niederwald, der mir eine Digitalkopie zur Verfügung stellte.

Ausschnitte aus obigem Bild siehe Anhang 3.



Der Stammbaum beginnt mit dem bereits erwähnte Matthäus von Ritzingen. Ahnen aus der Zeit vor 1450 ohne Jahresangaben.

Die Einträge des unbekanntenen Autors enden 1865. Spätere Nachträge der vielleicht gleichen Person enden 1896. In meiner Internet-Datenbank beziehen sich Angaben mit dem Vermerk Gemäss Genealogie 1896 auf diesen Stammbaum.



Stammbaum 2

Angaben mit dem Vermerk **Gemäss Genealogie 1953** beziehen sich auf einen Stammbaum, der auch mit Matthäus von Ritzingen beginnt. Hier mit dem Vermerk alias Ritz und der Jahreszahl 1277. Der Autor ist unbekannt. Seine Einträge enden 1953. In diesem Stammbaum werden nur die direkten Vorfahren des Hotelkönigs und der Künstlerfamilien erwähnt.

Stammbaum 3

Angaben mit dem Vermerk **Gemäss Genealogie 1961** beziehen sich auf einen Stammbaum, dessen Umfang und Aufbau der Genealogie 1896 gleicht. Allerdings mit einigen Abweichungen zur Genealogie von 1896 und 1953. Die grösste Abweichung ist, dass der vorgenannten Matthäus, nicht mit der Jahreszahl 1277, sondern mit der Jahreszahl 1320 erwähnt wird - und ihm dann noch 5 Vorfahren hinzugefügt wurden (bis zurück auf einen Hermann von Ritzingen, der um 1220 gelebt haben muss). In diesem Stammbaum werden weder Töchter noch Ehefrauen erwähnt. Der Stammbaum endet mit einer Geburt 1868 und einem Todesfall 1961.

Es ist anzunehmen, dass diesen Autoren noch Quellen zur Verfügung standen, die inzwischen verloren sind. Heute älteste Quelle ist meines Wissens ein Stundenbuch mit Ritz-Jahreszeiten-Stiftungen bis zurück ins 15. Jh.

In diesen Stammbäumen wurden die Ahnenreihen auch auf Grund von **Annahmen** verknüpft. Das war früher oft so. Siehe dazu auch **Anhang 4**.

Bei der Familie Ritz beginnen die "sicheren Ahnenreihen" :

- mit einem ca. 1570 geborenen Stammvater bei den Ritz von Selkingen,
- mit ca. 1710-1730 geborenen Stammvätern bei den Ritz von Blitzingen und Niederwald,
- in meinen Internet-Angaben als **Genealogie** und 1794¹ 1872² vermerkt.

1. Eine 1794 von Pfarrer Peter Jost erstellte Genealogie. Zuvor war 1793 bei einem Brand das Pfarreiarchiv von Niederwald zerstört worden. Damals gehörte Blitzingen zur Pfarrei Niederwald.

2. Die 1872 von Pfarrer Joh. Maria Schmid erstellte Genealogie.



Allen diesen Genealogien ist gemeinsam, dass sie nicht in allen Punkten übereinstimmen. Beispiele :

- Unterschiedliche Anzahl Generationen in der Zeit vor 1650.
- Unterschiedliche Vornamen.
- Unterschiedliche Ehefrauen.
- Ehen, die man nicht im Eheregister findet, das für Niederwald und Blitzingen bis 1794 in Ernen geführt wurde.
- Einen Elias Ritz mit 1865 und 1868 in Paris geborenen Kindern, die man aber in den Pariser Taufregistern nicht findet (wahrscheinlich lebte er in einem Vorort).
- Eine Geburt in einem Stammbaum, mehr als ein Jahr nach Tode des Vaters in einem anderen Stammbaum.
- Angaben, die nicht mit den Tauf-Registern übereinstimmen oder dort fehlen. usw.

Das bedeutet aber nicht, dass die Autoren schlecht gearbeitet haben. Allein schon auf Grund der oft schwer lesbaren Handschriften (die sie oft auch unter Zeitdruck beim Stöbern in Archiven entziffern mussten), liegt es in der Natur der Sache, dass verschiedene Varianten entstanden. Auch in vielen anderen Gommer Familien mit mehreren alten Stammbäumen, stimmt diese nicht in allen Teilen überein - und auch in meinen Veröffentlichungen werden zukünftige Forscher Fehler finden.

Die bei der Familie Ritz besonders zahlreichen Stammbäume unter einen Hut zu bringen war eine besondere Herausforderung.

Wobei es mir wichtig war, alle Angaben bis zurück ins 13. Jh. zu erfassen. Einerseits aus Respekt vor der grossen Arbeit der Autoren und zudem – auch wenn soweit zurückführende Ahnenreihen nicht belegt sind - sie könnten vielleicht stimmen.

Allerdings kaum die in der Genealogie 1961 erwähnten 5 Generationen vor dem 1277 erwähnten Matthäus von Ritzingen. Dieser wird noch als "alias Ritz" erwähnt, seine Vorfahren aber nur als "von Ritzingen".

Weiter Quellen

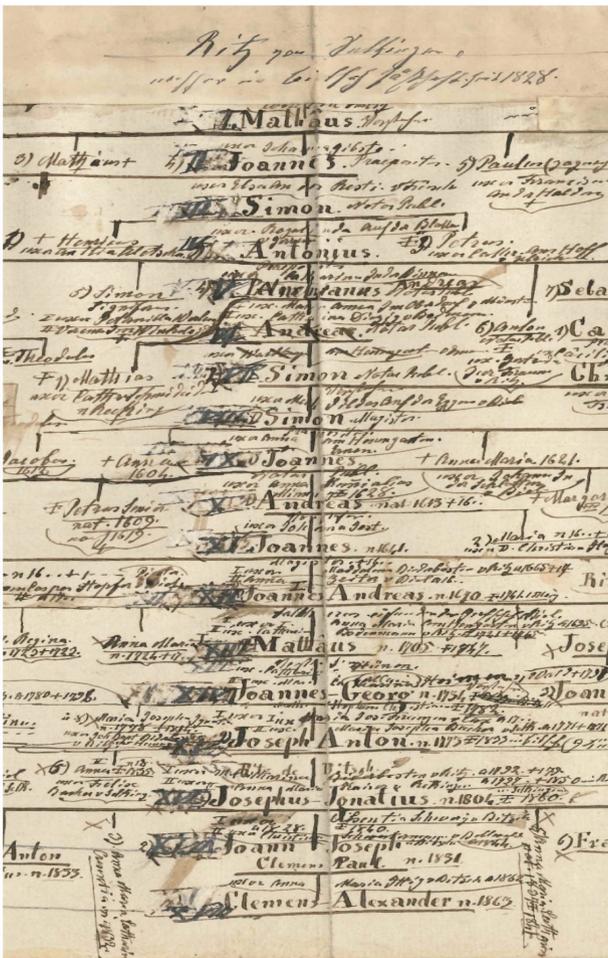
Neben den Kirchenbüchern

- Fragmente von Ritz-Stammbäumen im Staatsarchiv.

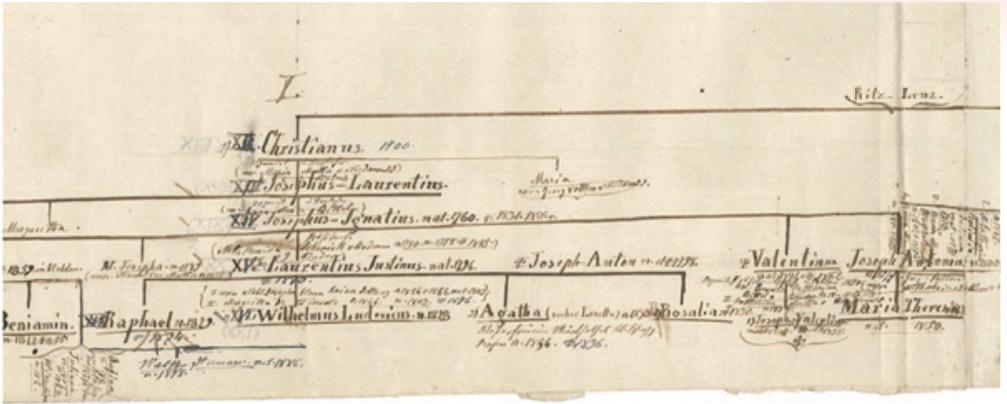
- Für die Ritz von Blitzingen, die Familienstatistik der Pfarrei Blitzingen (bis zurück ins 18. Jh.).
- Für die Ritz von Lalden, ein 1970 von Karl In-Albon erstellter Stammbaum.

Generell, suche und finde Ritz-Unterlagen im Staatsarchiv unter: <https://scopequery.vs.ch/suchinfo.aspx>.

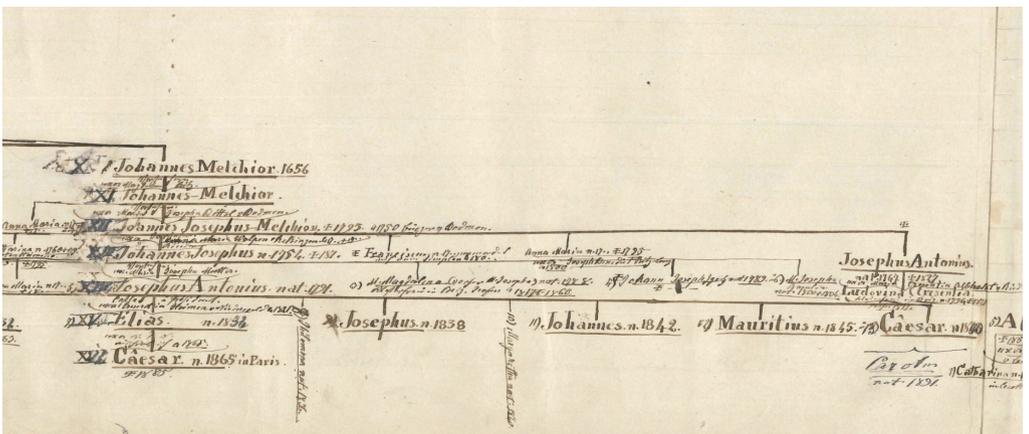
Anhang 3 – Bilder des Bisher Unbekannten Ritz Stammbaums



Ausschnitt aus der Hauptlinie der Gommer-Ritz. Die Überschrift lautet «Ritz von Selkingen».



Angaben über den Künstler Raphael Ritz.



Sie sehen die Angaben über den Hotelkönig Cäsar Ritz - ganz rechts, mit Sohn Carolus (Charles). Der Cäsar Ritz links im Bild ist ein Neffe des Hotelkönigs



Anhang 4 – Das wahre Alter der Stammbäume

Ein heikles Thema.

Pfarrer Hans Blötzer hat die Stammbäume aller alten Lötschentaler Familien, die mit Ferden verbunden waren, erforscht und veröffentlicht und schrieb dazu :

Selbst Pfarrbücher, besonders die älteren, sind keineswegs lücken- und fehlerlos / ... mit altdeutscher Schrift lateinisch verfasst, in die später oft noch weitere Ehe- und Todesangaben hineingedrängt wurden / ... bis fünf verschiedene Taufnamen angegeben, was notwendigerweise zu Verwechslungen führen musste / ... man möchte also zuvor das suchen und sehen, was zu finden und zu lesen ist, und erst dann das Falsche suchen und das Fehlende vermissen und zuletzt in der eigenen Chronik ergänzen¹.

Was die Gommer-Stammbäume betrifft : Wir waren besonders stolz auf unseren Werlen Stammbaum, der 1340 beginnt. Belegt ist aber nur eine Ahnenreihe, die sich bis zu einer Heirat 1694 zurückverfolgen lässt.

Anhang 5 – Ritz-Wappen²



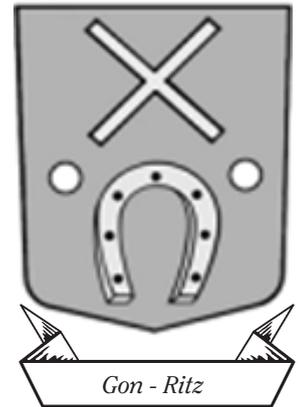
Unter blauem Schildhaupt mit 3 goldenen Lilien, in Silber ein ausgerissener grüner Baum mit natürlichem Stamm und ebensolchen Wurzeln, überzogen von einem unten dreimal gekerbten roten Balken. Wappen des Pfarrers Dr. Garin Ritz auf einem Bildnis sowie auf einem Ofen von 1760 im Ritz-Haus in Selkingen

1. Pfr. Hans Blötzer, Ferden im Lötschental, Ferden, ca. 1995
2. *Walliser-Jahrbuch* 2013, bzw. *Walliser Wappenbuch*.



Variante 2 : ebenso, der Baum jedoch mit silber-
nem Stamm und ebensolchen Wurzeln, auf grün-
nem Boden. Sammlung von Riedmatten.

Variante 3 : in Silber schwarze Heroldstücke
bestehend aus Hufeisen, beseitet mit 2 Kugeln
und mit Sagbock überhöht. Bisher unbekanntes
Wappen im Ritz-Haus von Niederwald mit der
Inchrift „... HAT PETER VND CHRISTEN GON
ANES (andren) NAMEN RICZ DISES HUS LAN
MACHEN IM IAR 1608“. Es ist zu bemerken, dass
ein Zweig sich bis 1608 Gon, auch Gonen, nannte.



Schlusswort

Herzlichen Dank an alle, die mir bei der Erforschung der Ritz-
Genealogien geholfen haben. Insbesondere :

- Pfarrer Charly Weissen, seinerzeit Pfarrer in Biel.
- Pfarrer Josef Lambrigger, seinerzeit Dekan von Goms.
- Peter Ritz, Bürchen.
- Martin Brauen, Kurator der Cäsar-Ritz-Ausstellung in Niederwald.
- Heinrich Heinen, Varzo.

Selbstverständlich sind meine Veröffentlichung nicht fehlerfrei - und
ich vermute es gibt noch weitere Ritz-Stammbäume im Privatbesitz, die
mir unbekannt sind. Für Korrekturen, Hinweise und Ergänzungen bin
ich dankbar.



Rapport d'expérience et références en vue de recherches ultérieures

Parmi les généalogies de 75 familles que j'ai publiées, sur le site <http://www.obergommer.ch>, l'intégration des nombreux arbres généalogiques des Ritz a constitué un défi particulier.

Après une vue d'ensemble, vous trouverez :

Annexe 1 : Publications et liens

Annexe 2 : Détails de la généalogie et sources.

Annexe 3 : Photos de l'arbre généalogique des Ritz, jusqu'ici inconnu.

Annexe 4 : La date réelle des arbres généalogiques

Annexe 5 : Armoiries des Ritz

Vue d'ensemble

À l'origine, les Ritz étaient également appelés Riitsch ou Ritsch. Ainsi Hans Riitsch d'Obergesteln, qui en 1486 a dirigé une compagnie de mercenaires en Italie du Nord en tant que capitaine, ou Simon Riitsch de Niederwald, qui a été élu major de dizain, c'est-à-dire le plus haut fonctionnaire de Conches en 1588.

Selon un ancien arbre généalogique, un Matthäus de Ritzingen, mentionné en 1277, était l'ancêtre des Ritz de Conches. Sa résidence était à Selkingen. Un de ses fils s'est installé à Wyler (Blitzingen) et, de là, un descendant s'installa à Niederwald.

Cependant, à cette époque, il n'y avait pas de noms de famille au sens où on l'entend aujourd'hui. Les prénoms ont été ajoutés aux documents comportant un nom de lieu, une profession, le nom du père ou toute autre remarque (Ritsch, Moritsch, Moritschs, appartenant à Moritz).

Il est clair que la famille n'est mentionnée dans les documents qu'à partir de 1485¹.

On distingue aujourd'hui 3 arbres généalogiques, dont l'origine commune n'est pas prouvée :

1. Stanislaus Noti, *Zur Geschichte der Grafschaft*, Sion, 1975



1. Les Ritz de Selkingen

Ancêtre présumé : Johann Ritz né en 1570.

Descendants connus :

Au XVIII^e siècle, les Ritz étaient des bâtisseurs d'autels, sculpteurs et peintres.

À Selkingen, les Ritz se sont éteints au XIX^e siècle. Jusqu'à aujourd'hui, la branche a des descendants à Bitsch.

2. Les Ritz de Blitzingen

Ancêtre présumé : Lorenz Ritz né vers 1450.

Sur la ligne principale, ses descendants portaient encore le surnom de Lenz (Lorenz) au XX^e siècle.

3. Les Ritz de Niederwald

Ancêtre probable : Simon, né vers 1470, notaire et père du major de dizain du même nom.

Descendants connus :

Raphael Ritz (1829-1894), l'un des plus importants peintres suisses de son temps.

César Ritz (1850-1918), fondateur de grands hôtels à Paris, Londres, Rome, Budapest et d'autres lieux. Le prince de Galles, plus tard le roi Edward VII, était un invité fréquent du Ritz à Paris. Il a appelé César Ritz le roi des hôteliers et l'hôtelier des rois.

Les 3 arbres peuvent être téléchargés au format PDF sur le site <http://www.obergommer.ch>. Vous trouverez également sur le site toutes les informations complémentaires et dans la base de données généalogiques toutes les données personnelles et leurs liens.

Annexe 1 : Publications et liens

A lire dans le *Dictionnaire historique de la Suisse* :

Famille d'agriculteurs et d'artisans de montagne de la vallée de Conches, qui a produit de nombreux artistes à partir du XVII^e siècle, en plus de quelques présidents de village et députés du Grand Conseil valaisan. A l'origine, appelé aussi Riitsch ou Ritsch. Le premier représentant enregistré de la famille est Hans Riitsch von Obergesteln, qui a dirigé une compagnie franche dans le nord de l'Italie en tant que capitaine vers 1486. Cependant, la famille est probablement originaire du hameau aujourd'hui abandonné de Rottenbrigge (Niederwald), tout comme Simon



Ritsch, major de Conches en 1568 et délégués à la Diète valaisanne en 1587. La famille s'est étendue à Selkingen, Blitzingen, Ernen, Bellwald et Bitsch. La famille de bâtisseurs d'autels et de sculpteurs de Selkingen a créé de nombreux autels baroques non seulement dans la vallée de Conches, mais aussi dans le reste du Haut-Valais, à Uri et dans les Grisons. Leur premier et plus important représentant était Johann. Son fils aîné Johann Jodok (1697-1747) a repris l'atelier avec son beau-frère, le peintre Hans Kaspar Leser. Le fils de Johann Jodok, Johann Franz Anton (1722-ca. 1770), a poursuivi la tradition en tant que sculpteur et peintre de la troisième génération. Johann Georg Garinus (1706-73), curé de Münster (VS) et auteur de pièces folkloriques, appartenait également à cette lignée. La famille de sculpteurs s'est éteinte à la quatrième génération.

Au début du XIX^e siècle, trois fils du fermier Josef Ignaz et Katharina, fille du sculpteur Valentin Schwick, se lancent dans une profession artistique et fondent la famille de peintres : Lorenz Justin (1796-1870) est portraitiste et peintre d'église, Franz (1798-1859) est peintre et doreur, et Anton (1800-53) est sculpteur. Raphael, le fils de Lorenz Justin, était l'un des plus importants peintres suisses de son époque. Le fils de Raphael, Walter, était physicien et mathématicien. Le roi des hôteliers César venait également de Niederwald.

A lire dans l'*Armorial valaisan* de 1946 :

Depuis le XV^e siècle, famille connue du district de Conches. La première résidence connue semble être Rottenbrücken, près de Niederwald. Elle apparaît également au début de la période de Selkingen, où elle a maintenant disparu, puis s'est ramifiée vers Blitzingen, Ernen, Bellwald et Bitsch. Simon, de Rottenbrücken, major de Conches 1568. Plusieurs artistes de renom sont issus de la famille. Johann (1668-1729) von Selkingen, sculpteur ; son fils Johann Jodok * 1697 et son fils Johann Franz * 1725, étaient également constructeurs d'autels et peintres. Johann (1703-55) von Selkingen, fils de l'huissier Andreas, curé de Niederwald 1729-42, d'Albinen 1742-47, de Mörel 1748-55. Garin (1706-73) Dr. théol., protonotaire apostolique, curé de Reckingen 1734-43, doyen et curé de Münster 1743-73, sculpteur et auteur de pièces folkloriques. Joh. Heinrich Bonaventura (1724-62) né à Göschenen (Uri), curé d'Ems 1749-53, 1755-62, Franz (1788-1859) de Niederwald, peintre, et son frère Anton (1800-80) sculpteur, également Beat (1829-72) fils du

.....

précédent. Léopold Josef (1820-59) de Bellwald et Niederwald, curé de Bellwald 1851-59 ; Lorenz (1796-1870) de Niederwald, portraitiste ; son fils Raphael (1829-94), l'un des peintres les plus estimés du Valais ; son fils Walter (1878-1909), privat-docent de mathématiques et de physique de l'École polytechnique de Zurich, titulaire du prix Lecomte à Paris. César (1850-1918) de Niederwald, propriétaire de grands hôtels à Paris, Londres et ailleurs, établit la réputation internationale des hôtels Ritz.

A lire dans Stanislaus Noti, capucin et historien, *Zur Geschichte der Grafschaft*, 1975 :

Ritz... Un nom qui fait du bruit... Une grande renommée a été acquise par le sculpteur Johann, né vers 1665, et par son fils Johann Theodul (Jodok). Leurs œuvres d'autel en Valais, à Uri, dans les Grisons et à Nidwald sont des souvenirs tangibles de leur savoir-faire. Cependant, la légende n'est pas vraie qu'un autre fils de Johann, le doyen d'église Garin Ritz, ait sculpté lui-même le portail de l'église de Münster. Mais il est entré à juste titre dans l'histoire comme un théologien très savant, un grand amoureux d'art et un poète. C'est à son initiative que Reckingen doit sa magnifique église et Münster sa belle chapelle St. Antonius auf dem Biel. Parmi ses drames, la pièce d'Antonius a acquis une notoriété particulière. Elle a été jouée à Münster en 1772 avec un succès extraordinaire. Les décors colorés de la pièce ont été immortalisés dans la voûte de la chapelle St. Antonius et sont encore visibles aujourd'hui [voir la galerie de photos]. Un frère du sculpteur Johann, Andreas, a été élu major du comté en 1718. Son petit-fils Joseph Anton Georg s'est installé à Bitsch vers 1815, où ses descendants vivent encore aujourd'hui.

Autres publications

Dr Johann Georg Garin Ritz, *Annuaire du Valais*, 1932.

La famille de sculpteurs Ritz de Selkingen, *Feuilles d'histoire du Valais*, 1905.

La famille d'artistes Ritz, *Journal du Nouvel An historique d'Uri*, 1914.

Liens

On peut trouver des interprétations du nom de famille sur le site web d'une famille allemande Ritz : <http://www.genealogie-ritz.homepage.t-online.de>.



Informations avec références à la littérature :

- Lorenz Justin Ritz : https://de.wikipedia.org/wiki/Lorenz_Justin_Ritz
- Raphael Ritz : https://fr.wikipedia.org/wiki/Raphael_Ritz
- César Ritz : https://fr.wikipedia.org/wiki/César_Ritz

Le curriculum vitae du roi de l'hôtellerie César Ritz et les CV de ses proches sont disponibles sur le site : <http://www.caesar-ritz.ch>.

Enfin et surtout sur <http://www.stationritz.ch>, vous trouverez de nombreuses informations et tout ce qu'il faut savoir sur l'exposition très intéressante qui se tient à la gare de Niederwald sur le roi des hôteliers César Ritz plus des expositions temporaires, actuellement sur les artistes Justin Lorenz et Raphaël Ritz.

Annexe 2 : Détails sur la généalogie et sources

Les arbres commencent avant 1500.

Arbre 1

L'arbre généalogique des Ritz le plus complet et le plus intéressant en termes de contenu a été récemment découvert dans une boîte dans une maison de Niederwald. On peut le voir dans l'exposition Ritz à Niederwald (depuis qu'il est enroulé, seule une petite partie des informations est visible). Informations pour les visiteurs : <http://www.stationritz.ch>.

Il fait plus de 4 mètres de large. Je remercie Martin Brauen, conservateur de l'exposition César Ritz à Niederwald, qui m'en a fourni une copie numérique.



Voir l'annexe 3 pour plus de détails

L'arbre généalogique commence avec le cas déjà mentionné de Matthäus von Ritzingen. Ancêtres d'avant 1450 sans information sur l'année.

Réalisées par un auteur inconnu, les entrées se terminent en 1865. Les ajouts ultérieurs de la même personne se terminent peut-être en 1896.

Dans ma base de données sur Internet, les informations accompagnées de la note Selon la généalogie 1896 se réfèrent à cet arbre généalogique.

Arbre 2

Les détails avec la note Selon la généalogie 1953 se réfèrent à un arbre généalogique, qui commence également avec Matthäus von Ritzingen. Ici avec la note alias Ritz et l'année 1277. L'auteur est inconnu. Dans cet arbre généalogique, seuls les ancêtres directs du roi des hôteliers et des familles d'artistes sont mentionnés.

Arbre 3

Les détails avec la note Selon la généalogie 1961 font référence à un arbre généalogique, dont l'étendue et la structure sont similaires à la généalogie de 1896, mais avec quelques écarts par rapport à la généalogie de 1896 et à celle de 1953. La grande différence est que le Matthäus mentionné ci-dessus n'est pas mentionné avec l'année 1277, mais avec l'année 1320 – et ensuite 5 ancêtres ont été ajoutés (sauf un Hermann de Ritzingen, qui doit avoir vécu vers 1220). Dans cet arbre généalogique, ni les filles ni les épouses ne sont mentionnées. L'arbre généalogique se termine par une naissance en 1868 et un décès en 1961.

On peut supposer que ces auteurs disposaient encore de sources qui ont été perdues depuis. Aujourd'hui, la source la plus ancienne est, à ma connaissance, un livre d'or des fondations Ritz remontant au XV^e siècle.

Dans ces arbres généalogiques, les lignées ancestrales étaient également liées sur la base d'hypothèses. Cela a souvent été le cas dans le passé. Voir également l'annexe 4.

Avec la famille Ritz, commence la «lignée des ancêtres sûrs» :

- avec un géniteur né vers 1570 par un Ritz de Selkingen,
- avec, aux alentours de 1710-1730, la naissances de Ritz de Blitzingen et de Niederwald,
- dans mes données Internet, comme l'a noté la généalogie de 1794¹ et de 1872²,

1. Une généalogie créée en 1794 par le curé Peter Jost. Avant cela, les archives paroissiales de Niederwald avaient été détruites par un incendie en 1793. À l'époque, Blitzingen appartenait à la paroisse de Niederwald.

2. La généalogie créée en 1872 par le curé Joh. Maria Schmid.



Toutes ces généalogies ont en commun qu'elles ne concordent pas sur tous les points. Exemples :

- Nombre différent de générations dans la période avant 1650.
- Prénoms différents.
- Des épouses différentes.
- Les mariages ne figurent pas dans le registre des mariages, qui a été conservé à Ernen pour Niederwald et Blitzingen jusqu'en 1794.
- Un Elias Ritz avec des enfants nés à Paris en 1865 et 1868, mais qui ne figure pas dans les registres des baptêmes de Paris (il vivait probablement en banlieue).
- Une naissance dans un arbre généalogique, plus d'un an après le décès du père dans un autre arbre généalogique.
- Les détails ne correspondent pas aux registres des baptêmes ou y manquent. etc.

Mais cela ne signifie pas que les auteurs ont fait du mauvais travail. Simplement à cause des documents souvent difficiles à lire (qu'ils devaient souvent déchiffrer sous la pression du temps en parcourant les archives), c'est dans la nature des choses que différentes variantes ont été créées. De même, dans de nombreuses autres familles de Conches ayant plusieurs anciens arbres généalogiques, cela ne correspond pas à toutes les parties – et dans mes publications, les futurs chercheurs trouveront également des erreurs.

C'était un défi particulier de concilier les arbres généalogiques particulièrement nombreux de la famille Ritz.

Il était donc important pour moi d'enregistrer toutes les informations remontant au XIII^e siècle. D'une part, par respect pour le grand travail des auteurs et, d'autre part, même s'il n'y a aucune preuve d'ancêtres remontant aussi loin, ils pourraient avoir raison.

Mais à peine les 5 générations mentionnées dans la généalogie de 1961 avant 1277 mentionnent Matthäus von Ritzingen. Il est toujours mentionné comme «alias Ritz», mais ses ancêtres ne sont que «von Ritzingen».

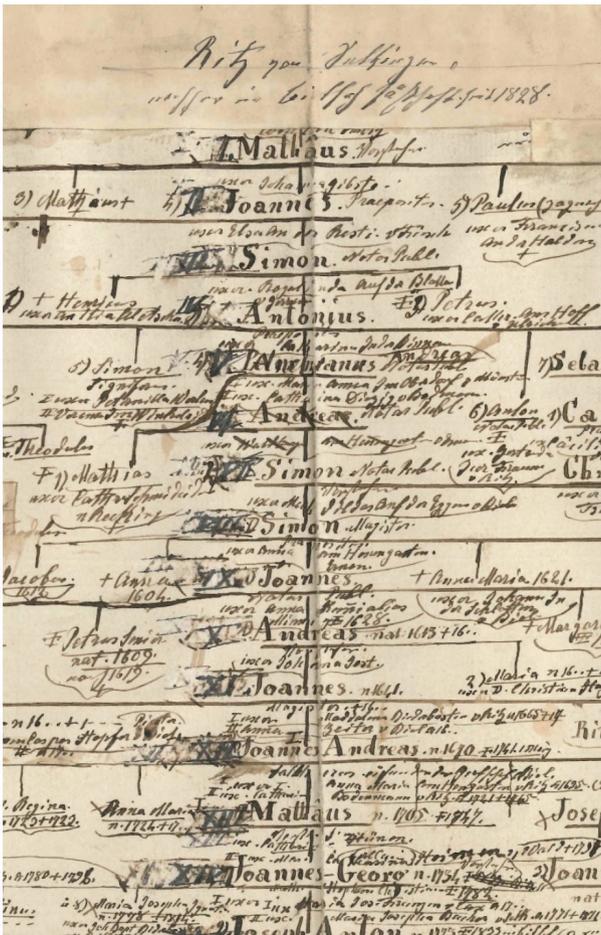
Autres sources, outre les livres d'église :

- Fragments d'arbres généalogiques des Ritz conservés aux archives de l'État du Valais.

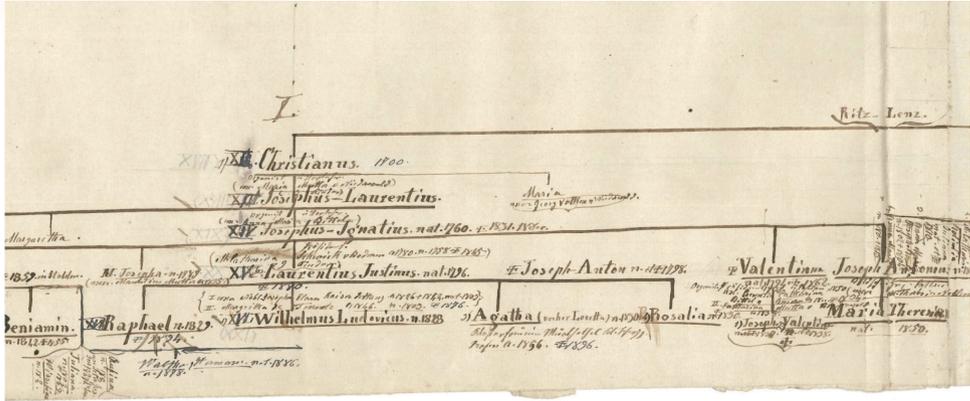
- Pour les Ritz de Blitzingen, les statistiques familiales de la paroisse de Blitzingen (remontant au XVIII^e siècle).
- Pour les Ritz de Lalden, un arbre généalogique créé par Karl In-Albon en 1970.

En général, il faut chercher et trouver les documents des Ritz aux Archives de l'État du Valais à l'adresse : <https://scopequery.vs.ch/suchinfo.aspx>.

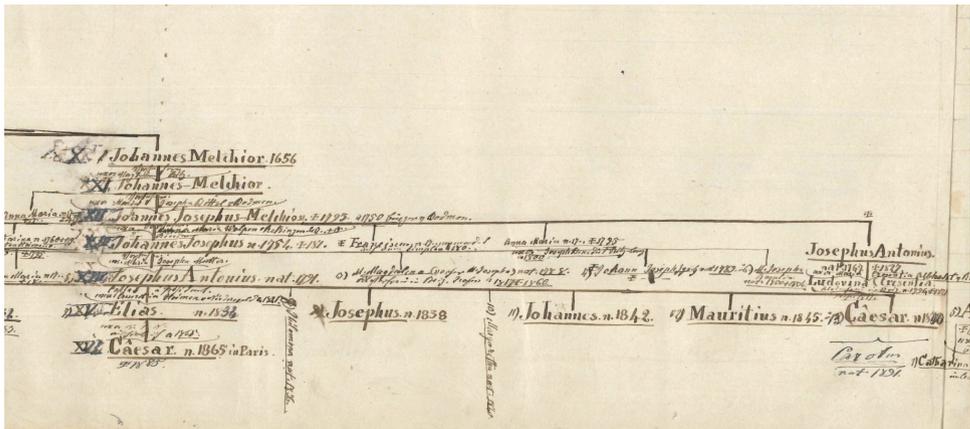
Annexe 3 : Photos de l'arbre généalogique



Section de la ligne principale du Gommer-Ritz. Le titre est «Ritz de Selkingen».



Informations sur l'artiste Raphael Ritz.



Détails concernant le roi des hôteliers César Ritz – à l'extrême droite, avec son fils Carolus (Charles). Le César Ritz à gauche est un neveu du roi des hôteliers.

.....

Annexe 4 : La date réelle des arbres généalogiques

C'est un sujet sensible.

Le curé Hans Blötzer a recherché et publié les arbres généalogiques de toutes les anciennes familles du Lötschental et a écrit à leur sujet :

Même les livres paroissiaux, surtout les plus anciens, ne sont pas sans lacunes et erreurs / ... écrits en latin avec une ancienne écriture allemande, dans laquelle d'autres détails sur le mariage et le décès étaient souvent ajoutés plus tard / ... jusqu'à cinq noms de baptême différents sont donnés, ce qui entraîne nécessairement une confusion / ... On voudrait donc chercher et voir à l'avance ce qu'on va trouver et lire, et seulement ensuite chercher la référence manquante et enfin la compléter dans sa propre chronique.¹

Concernant les arbres généalogiques de la vallée de Conches : nous étions particulièrement fiers de notre arbre généalogique des Werlen, qui commence en 1340. Cependant, seule une lignée d'ancêtres est documentée, qui remonte à un mariage en 1694.

Annexe 5 – Armoiries des Ritz²



Coupé d'argent et de sinople à un arbre arraché de sinople au tronc d'argent, une fasce de gueules nuagée en bas brochante, et au chef d'azur chargé de 3 fleurs de lys d'or..

Armoiries du curé Dr. Garin Ritz sur un portrait ainsi que sur un poêle de 1760 dans la maison Ritz à Selkingen.

1. Curé. Hans Blötzer, Ferden im Lötschental, Ferden, env. 1995
2. Source : *Armorial valaisan* 2013



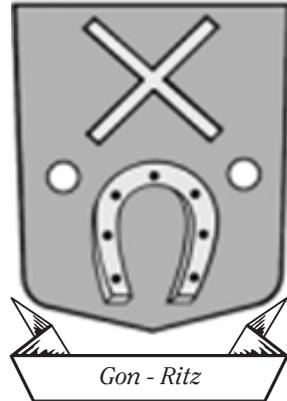
Variante de la collection de Riedmatten.

D'argent à un arbre arraché de sinople au tronc au naturel, une fasce de gueules nuagée en bas brochant, et au chef d'azur chargé de 3 fleurs de lys d'or.

Variante 3 :

A un fer à cheval accosté de 2 besants surmonté d'une croix en sautoir (émaux inconnus).

Armoiries jusqu'ici inconnues de la maison Ritz de Niederwald avec l'inscription «... HAT PETER VND CHRISTEN GON ANES (andren) NAMEN RICZ DISES HUS LAN MACHEN IM IAR 1608». Il convient de noter que jusqu'en 1608, une branche s'appelait Gon, également Gonen.



Remerciements

Un grand merci à tous ceux qui m'ont aidé dans la recherche des généalogies des Ritz, en particulier :

- Le curé Charly Weissen, à l'époque curé à Biel.
- Le curé Josef Lambrigger, à l'époque doyen de Goms.
- Peter Ritz, Bürchen.
- Martin Brauen, conservateur de l'exposition César Ritz à Niederwald.
- Heinrich Heinen, Varzo.

Bien sûr, ma publication n'est pas exempte d'erreurs — et je soupçonne même qu'il existe d'autres arbres généalogiques Ritz privés qui me sont inconnus. Je serais très reconnaissant pour les corrections, les conseils et les ajouts.

[Les] de Wolff2020
Bulletin
30

GUY-BERNARD MEYER, DANIELLE TURIN

Vieille famille patricienne de Sion qui remonte à Bartholomé Lupus, Wolfius ou Wolff, reçu bourgeois de Sion le 24 juin 1489. Celui-ci était originaire de Blignoud, dans la contrée d'Ayent. La famille Lupus ou Lupi était établie dès le début du XIV^e siècle dans cette contrée, où Jean Lupi, du hameau de Larsette, est témoin à des chartes de 1328 et 1329 (Gremaud, nos 529 et 555) ; Aymon Lupi, de Blignoud, marie sa fille Jeanne à Sion, en 1332, à Perrod de Champiz, de Grimisuat (*ibid.*, n° 1640) ; Perret Lupi ou Luppi, de la paroisse d'Ayent, figure en 1400 parmi les députés des communes réunis à Granges pour confirmer le traité conclu entre le Valais et la Savoie (*ibid.*, n° 2503).

On regarde cette famille comme originaire de Niedergesteln, où elle s'identifierait à une famille de ministériaux des sires de La Tour. Walter I, mort avant le 9 janvier 1282, est indiqué dans un acte de ce jour sous l'appellation : Walteri dicti Lupi de Castellione, et encore en 1286 sous cette forme : Walteri Lupi de Castellione (*ibid.*, nos 904 et 956) ; on cite de même un Walter II : Walcherum Lupum de Castellione, témoin dans une charte de 1299 (*ibid.*, n° 1136).

La famille des donzels et chevaliers de Châtillon ou Niedergesteln (de Castellione) intervient dans plusieurs documents de la fin du XII^e siècle Au XIV^e siècle, elle s'allia aux de La Tour et à des familles de Loèche, d'Ayent et de Sion, qui l'attirèrent dans ces régions. Parallèlement aux Lupi de la contrée d'Ayent, un Jean Lupi est cité à Lalden, près de Viège, en 1362 (*ibid.*, n° 2075), et une branche de la famille de Châtillon s'établit à Varone, où elle s'éteignit au XVII^e siècle.

Bartholomé, cité plus haut, est l'ancêtre de la famille de Sion où le patronyme ne tarda pas à être germanisé ; il joue un rôle en vue sous l'évêque Nicolas Schiner dont il est familier et qui l'envoie en ambassade à Milan, en 1498, puis à Rome en 1499, en compagnie de Georges Supersaxo, pour en ramener Mathieu Schiner, le nouvel évêque, qui en fit son chambellan. Bartholomé fut encore major de Vex en 1509, de Chamason en 1515, châtelain de Sion en 1511 et 1529, vice-bailli du Valais en 1512.

Son fils Marc, capitaine au service de la France et du Saint-Empire, reçoit en 1572 une confirmation de noblesse avec augmentation d'armoiries de l'empereur Maximilien II.



Parmi leurs descendants, on compte un autre vice-bailli du Valais : Nicolas, de 1602 à 1611, colonel du Bas-Valais 1602-1618 ; 5 bourgmestres de Sion, de nombreux magistrats et officiers au service étranger, notamment Edouard (1808-1881), colonel du 3^e Régiment suisse au service de Naples en 1854, puis général en 1859, président de la Ville de Sion 1863-1866.

La famille a donné plusieurs ecclésiastiques et chanoines de Sion, entre autres : Marc, chanoine 1627, doyen de Valère 1639, candidat du Chapitre à l'épiscopat en 1640, 1641 ; Jean-Etienne (1730-1790), d'abord officier en Autriche, puis prêtre, professeur de droit à Saint-Maurice 1768, chanoine de Sion 1769, sacriste 1785, délégué du Chapitre au renouvellement de l'alliance avec les cantons catholiques en 1780.

Les armes de la famille portent constamment un loup par allusion au nom.



I. — Armes anciennes : *d'or au loup ravissant de sable, lampassé de gueules.*

Sceau de Bartholomé Lupi, 1526 (Archives de l'Etat du Valais, Supersaxo, II, P 130) ; ex-libris du XVII^e siècle, accompagné des lettres AW et I.V.D. (*Juris utriusque doctor*), attribué à Antoine Wolff, châtelain de Bramois 1691, puis de Sion 1693, avec le champ damassé, sans couleurs (Wegmann, *Schweizer Ex-libris*, Zurich, 1937, t. II, n^o 7734) ; d'Angreville, 1868. Armorial de la *Famille de Courten*, 1885, avec le loup entier de sable.



II. — Armes actuelles : *d'or au loup ravissant de sable, lampassé de gueules, avec une bordure composée de 12 pièces d'azur et d'argent.*

Diplôme de confirmation de noblesse avec augmentation d'armoiries, par l'empereur Maximilien II, 3 décembre 1572, original au Musée de Valère, Inventaire, n° 2089 (cf. J.-U. Maier, dans *Archives héraldiques suisses*, 1920, et Albert de Wolff, *Il y a quatre cents ans Marc Wolff, bourgmestre de Sion, recevait à Vienne, le 3 décembre 1572, des Lettres de confirmation de noblesse et d'armoiries*, plaquette publiée à Sion, 1972).

Nombreux documents : socle de statue, XVII^e siècle, à la chapelle de Pralong (Hérémente) ; fronton de la maison Wolff à Sion, 1788 ; vitrail moderne à l'Hôtel de Ville de Sion pour rappeler le président Edouard de Wolff ; bois gravés de Paul Boesch. Sans émaux : grand sceau du Junker Nicolas, 1583 (Archives O. de Courten, Bâle) ; petit sceau du même, 1611 (Archives de la Commune de Val-d'Illiez) ; coffre du même aux armes d'alliance Wolff-Kalbermatten, 1584, au Crochetan, Monthey (avec le loup contourné par courtoisie) ; sceau du chanoine Jean-Etienne, 1774 (archives Jost, Ernen). Un ex-libris de la fin du XVII^e siècle, d'Antoine, donne les mêmes armes avec un champ fretté, avec cimier (A. Comtesse, *Ex-libris valaisans*, 1927, fig. 48 ; Wegmann, op. cit., n° 7733).

III. — Variante souvent portée : *d'or au loup ravissant de sable, lampassé de gueules, à la bordure composée aux couleurs des armes, soit de sable et d'or.* Sceau du bourgmestre Joseph-Alexis, 1796 ; sceau du bourgmestre Alexis, 1839 ; sceau du colonel Edouard, 1854 ; sceau de l'épouse du même, née de Riedmatten, 1859 (toutes ces matrices sont dans les archives de la famille). Vitrail de 1874, autrefois à la chapelle du séminaire.





Variantes :

1) sceau de dame Marie-Cécile-Rosine Bertrand, épouse du bourgmestre Alexis, 1806 (Archives de la famille de Wolff, Sion), avec un champ chargé *d'ornements décoratifs* dans le goût de l'époque ;

2) *bordure d'argent* : Généalogie manuscrite de la famille de Courten, dans cette famille, vers 1750 ; sceau de Jean-Joseph et de son épouse, née von der Weid, 1798 (AGV, n° 332); argenterie du bourgmestre Joseph-Alexis, 1810 (dans la famille, à Lucerne); panonceaux mortuaires de 1823 et 1881 (dans la famille, à Sion) ;

3) *le loup dressé en bande sur le coupeau sénestre d'un mont de 3 coupeaux, accompagné de 3 étoiles, 2 en chef et 1 en pointe*, sans bordure et sans couleurs : sceau de Jean-Joseph (1676-1741), châtelain de Granges et Bramois 1724 (Archives cantonales, Archives de l'Etat du Valais, de Torrenté, 49/2/31).

Cimier : le loup issant des armes tenant un penoncel échiqueté d'azur et d'argent de 8 pièces surmonté d'une bande d'or : diplôme de 1572 ; le loup issant avec un penoncel échiqueté de 12 pièces, sans la bande d'or : ex-libris (Comtesse, fig. 48, et Wegmann, n° 7733) ; le loup issant seul, sans penoncel : argenterie et divers sceaux dans la famille, Sion.

Devise : *Non capitur facilis* (armorial de 1946), ou *Non captu facilis* (note du Dr Leo Meyer). Cf. Armorial valaisan, 1946, p. 296-297 et p. 26 ; A. de Wolff, op. cit., et renseignements de ce dernier.

Emmanuelle de Wolff (1922-2004)

Emmanuelle de Wolff est née le 24 mars 1922 à Sion. Femme au caractère bien déterminé, elle aurait pu subir le sort réservé aux jeunes filles de cette époque: se vouer aux tâches ménagères et à un mari. Mais elle en décida autrement et suivit tout d'abord l'École normale, réservée aux jeunes hommes, et en 1939 décrocha un diplôme valaisan d'institutrice, doublé d'un brevet d'enseignement de l'allemand du Département de l'instruction publique de Lucerne. Cela ne suffisant pas à combler sa curiosité intellectuelle et son sens de l'altruisme et touchée par la mort de trois bébés de son entourage décédés d'une banale infection gastro-intestinale, elle se lança dans la préparation d'une maturité afin de poursuivre des études de médecine.

Diplômée de l'Université de Lausanne en 1956, FMH en pédiatrie, elle fut l'une des premières femmes médecins du Valais – bien que cette profession ait été l'apanage des hommes si l'on se réfère à un texte de l'époque signé par un certain Monsieur Gage, qui entendait fournir des preuves scientifiques de l'incapacité des femmes à devenir médecin.



En 1962, elle s'installe à Sion à la demande du Dr André Spahr et consacra sa vie à améliorer la condition médicale et scolaire des enfants chroniquement atteints dans leur santé. Le chef-d'œuvre de sa vie fut de s'engager en faveur des enfants infirmes moteurs cérébraux.

Grâce à son action et ses hautes compétences, ces jeunes trouveront une place dans notre société. La mise en place du langage substitutif, d'activités sportives, de camps au bord de la mer et le développement de la physiothérapie, de la logothérapie, de l'ergothérapie et de la psychomotricité vont alléger la vie des malades et celle de leurs familles.

Elle s'occupera également de l'institution de la Castalie à Monthey et, au Service de pédiatrie de l'hôpital de Sion, elle fut adjointe au chef de service.

Soucieuse de prévention, elle contribua à l'instauration d'une médecine scolaire et des campagnes de vaccination. On lui doit également la mise en place des consultations pour nourrissons. Elle légua son appartement



D^r de Wolff
Photo : *Le Nouvelliste*,
19 février 2008

de Sion pour en faire un lieu d'hébergement temporaire à prix modique accueillant des parents provenant d'une région éloignée et dont l'enfant était hospitalisé à l'Hôpital de Sion. (Appartement « Dr Emmanuelle de Wolff & Kiwanis » - Hôpital du Valais¹)

Adepte du scoutisme dès son plus jeune âge, elle fera partie de la première troupe féminine autorisée en 1937, après bien des péripéties, par Mgr Biéler, évêque quelque peu méfiant, et gravira les échelons jusqu'à devenir cheftaine cantonale.

Elle adhéra à l'Aveg dès les premiers temps de sa fondation et participa à la rédaction de *Chronique de Malacors*, ouvrage qui retrace l'histoire de sa famille dès 1489.

Elle décède le 20 novembre 2004, à l'âge de 82 ans.

Source : *Prix de la Ville de Sion*, 1996

1. <https://www.hopitalvs.ch/fr/disciplines-medicales/disciplines-de-a-a-z/pediatrie/appartement-dr-emmanuelle-de-wolff-kiwanis.html>

.....

La doctoresse Emmanuelle de Wolff, la générosité en personne

C'est une femme exceptionnelle que nous venons de perdre. Des hommages mérités lui ont été rendus par la Ville de Sion, qui lui a décerné un prix, et par le vicaire Gauthey, avec sa finesse habituelle, lors des obsèques. D'une intelligence profonde, très cultivée, elle bénéficiait d'une double formation d'enseignante et de médecin. Chrétienne fervente et éclairée, elle s'engageait avec enthousiasme mais si discrètement que bien des gens sont loin de mesurer le rôle qu'elle a joué au service de sa foi, de la formation de la jeunesse, de la santé publique.

Qui serait capable d'énumérer toutes les nobles causes auxquelles elle s'est vouée ? Le chœur de la cathédrale eut la délicate attention de chanter à sa mémoire l'émouvante prière scoute, rappelant son rôle dans ce mouvement. La Cabane des éclaireuses à Sembrancher témoigne de son fidèle et généreux engagement. Elle fut de nombreuses années la responsable médicale de l'institut Notre-Dame-de-Lourdes pour l'enfance infirme à Sierre et s'acquitta de cette tâche avec beaucoup de compétence et un dévouement sans borne. Toujours disponible, soucieuse de se tenir au courant des progrès médicaux et pédagogiques, elle collaborait affectueusement avec les admirables religieuses qui dirigeaient la maison. Devait-on acquérir un appareil coûteux, un équipement médical, éducatif ou sportif, elle les finançait largement. Mais les responsables de l'institut n'étaient pas autorisés à révéler l'ampleur de ses dons, qui devaient largement dépasser les dépenses de son austère train de vie. Le Valais lui doit une durable reconnaissance.

Marie-Josée et Bernard de Torrenté, Sion

Homage paru dans *Le Nouvelliste*, 3 décembre 2004



Sources :
Guy-Bernard Meyer

Racines en Valais et branches au Wisconsin

2020
Bulletin
30

PHILIPPE PIERROZ

Dans le cadre de la récente élection présidentielle américaine, qui a vu la chute d'un président fantasque, le Wisconsin a été abondamment cité. C'était en effet un Etat *swing state*, qui pouvait faire basculer le résultat d'un bord à l'autre.

En mars 2020, j'ai publié l'ouvrage *Quand des Valaisans colonisaient le Wisconsin*. Le texte figurant sur la couverture plante le décor :

« 1848. Ce qui était jusque-là le Territoire du Wisconsin est admis comme 30^e Etat des Etats-Unis. C'est l'époque où le gouvernement américain force les diverses tribus indiennes présentes au Wisconsin à se déplacer vers l'ouest, où des territoires réservés leur sont attribués, pour laisser la place aux colons qui viennent peupler le pays.

1848, c'est aussi l'année à partir de laquelle quelque 250 Valaisans des districts d'Entremont et de Martigny vont coloniser le Wisconsin. Des familles Abbet à Vouilloz, en passant par Luisier, Perraudin, Rausis... Plusieurs ont fait la guerre de Sécession et deux hommes y ont laissé leur vie. La plupart ont été des pionniers de la colonisation du Midwest américain : ils ont acquis des hectares de forêt vierge et les ont convertis en champs fertiles pour nourrir leurs familles. Quelques-uns se sont particulièrement illustrés : deux émigrants ont siégé au Parlement du Wisconsin ; deux localités ont été fondées par des Valaisans ; et un fils d'une émigrante est devenu un grand nom dans l'histoire du football américain... »

Cet article a pour but de retracer les diverses sources mises à profit pour cette recherche, de montrer la contribution de la généalogie et de révéler des altérations de patronymes outre-Atlantique.

La consultation du registre des émigrés valaisans entre 1849 et 1879 est à l'origine de cet ouvrage. Pour l'Amérique du Nord, ce document fait apparaître une forte prédominance de ressortissants des districts d'Entremont et de Martigny. Ayant découvert que Le Châble est jumelé avec le village de Mishicot, au Wisconsin, j'ai choisi de me focaliser sur cet Etat.

Les Américains sont avides d'en savoir plus sur leurs racines, européennes le plus souvent. Aujourd'hui, la généalogie occupe la deuxième

place de leurs passe-temps favoris ! Le site Internet ancestry.com est la source principale que j'ai mise à profit. Il donne accès à une panoplie extrêmement large de registres manuscrits transcrits et numérisés : immigration, naturalisation, recensements, naissances, mariages, décès, testaments, annuaires, documents cadastraux, dossiers judiciaires, registres militaires, photos de pierres tombales,... Les quelque trois millions d'abonnés peuvent y déposer et faire évoluer leurs arbres généalogiques, accompagnés de photos diverses. La grande partie de ces arbres est à disposition des membres inscrits.

Les sites Internet d'archives de journaux, dotés de moteurs de recherches efficaces, constituent une autre source féconde d'informations. Les journaux américains de l'époque fourmillent de potins qui dépeignent la vie de tous les jours. Paul Closuit le raconte dans une de ses premières lettres : « Tout le monde me connaît déjà à Grand Rapids, grâce aux deux grands journaux du comté qui ont annoncé mon arrivée. [...] Il ne passe pas un chat dans la rue sans que les journaux en parlent. »

Comme exemple d'article, trouvé via le mot-clé « Courtion », un avis de recherche paru dans le *Chippewa Herald* du 22 juin 1883 :

Eugène Brouchoud informe que son beau-frère Pierre Maurice Courthion a quitté sa maison de Mishicot au début novembre 1882 avec l'intention de se rendre à Chippewa Falls, et qu'il n'a pas été revu depuis. Il promet une généreuse récompense à toute personne qui fournira des informations à son sujet. Pierre Maurice avait 29 ans. Il n'a jamais été retrouvé.

Information Wanted.—Of Peter M. Courtion, who left his home in Mishicot, Manitowoc co., Wis., about Nov. 1, 1882, intending to go to Chippewa Falls, Wis., and has not since been heard from. Any person giving information concerning the present whereabouts of the said Peter M. Courtion to the undersigned at East Gibson, Manitowoc co., Wis., will be liberally rewarded.
EUGENE BRUCHOND.

Autre source précieuse, la correspondance des émigrés. Elle constitue une mine d'informations authentiques, témoignant des événements de la vie et de leur perception. Les familles Deléglise et Closuit sont celles qui ont conservé le plus de lettres.

La base de données généalogiques du CREPA a constitué un appui



déterminant pour comprendre les relations entre émigrants de même patronymes et éviter des interprétations hasardeuses. Car l'identification des personnes a souvent été malaisée en raison des très fortes distorsions orthographiques. Typiquement pour les recensements, une bouche francophone (le plus souvent patoisante) qui s'adresse à l'oreille anglophone de l'agent recenseur, cela ne peut qu'engendrer de sérieuses déformations. S'il s'y ajoute une écriture peu lisible, on obtient les résultats surréalistes du recensement 1870 de Gibson, village voisin de Mishicot : Gretto pour Cretton, Rulea pour Rouiller, Brusho pour Brouchoud, Gochony pour Cochenet¹, Louis pour Luy, Ugan pour Hugon, Martin pour Mathey, Guimi pour Gaillard, Gund pour Gard, Fellez pour Fellay, Riberdes pour Ribordy, Charraz pour Charvoz, Rosea pour Roserens... ! Dans ces cas, c'est grâce aux prénoms des membres d'une famille, comparés à ceux de la généalogie du CREPA, qu'une identification devient possible.



Pierre tombale
de Marie Joseph
Vouilloz
née Rausis

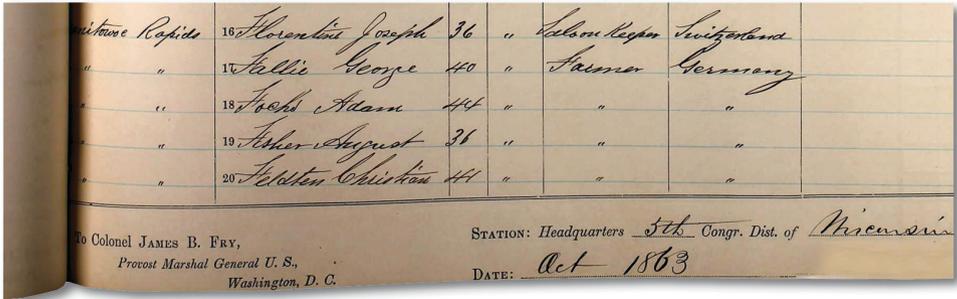
Certaines déformations de patronymes ont eu des conséquences durables pour les descendants de Valaisans. En voici un aperçu :

- Le patronyme Fellay a été systématiquement altéré au Wisconsin. On le trouve le plus souvent sous les formes Feeley et Feley.
- Les descendants Roserens, en très grand nombre, sont tous des Rosera.
- Les descendants Cochenet sont des Coshenet pour ceux restés au Wisconsin, des Cochennet pour ceux qui se sont déplacés au Kansas et des Coshnett pour la branche qui s'est établie dans l'Oklahoma.
- Les descendants Troillet sont tous devenus des Troullier.
- Quant aux Courtion, une descendante explique que trois prononciations ont cours, selon les Etats dans lesquels ils résident : une branche a conservé la prononciation de Bagnes ; une autre prononce « keur-tcheun » et une troisième « keur-chaoun ».

Le cas le plus insolite touche Jacques Joseph Florentin Meunier, qui a émigré avec son épouse en 1854. On le trouve en 1863 dans la liste des hommes recensés lors de la guerre de Sécession :

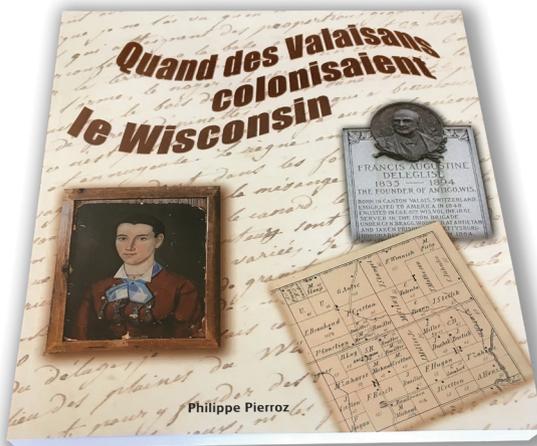
1. Ce patronyme de Haute-Savoie apparaît à Martigny au XVIII^e siècle ; et il disparaît en 1854 avec l'émigration au Wisconsin.

Il vit à Manitowoc Rapids et y tient un saloon. Il est identifié sous le nom de « Joseph Florentine ».



Son nom de famille Meunier a disparu, au profit de son troisième prénom... Cette identité erronée l'accompagnera toute sa vie et se reportera sur ses six enfants, qui porteront tous le nom de famille Florentine !

Une affinité pour les noms de famille et leur origine géographique, des connaissances de l'anglais, du goût pour la recherche et... beaucoup de temps libre, tels ont été les ingrédients nécessaires à la réalisation de ce projet.



Les origines du patronyme Gisler

2020
Bulletin
30

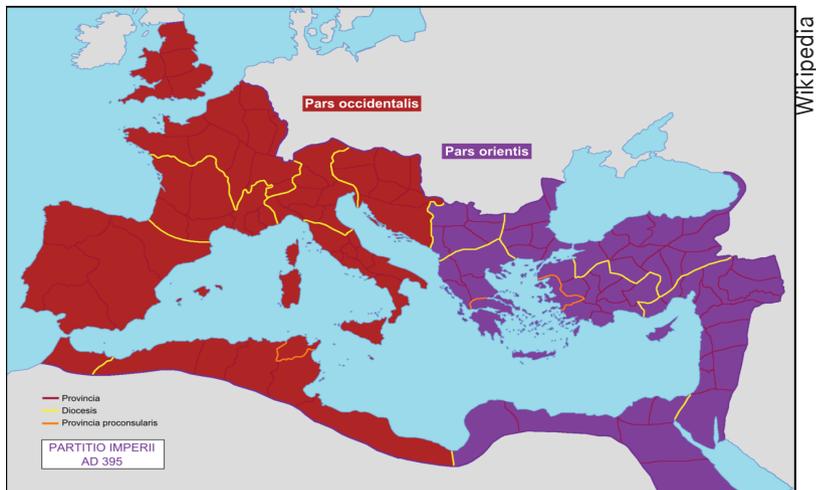
HANS GISLER

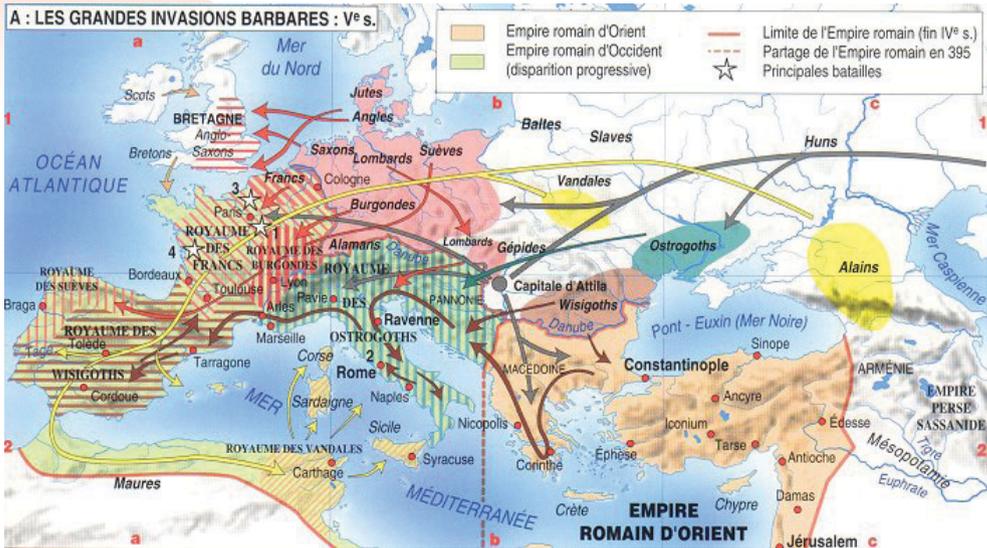
Hans Gisler a été membre de l'Aveg pendant plusieurs années. Il a fait de nombreuses recherches sur les origines de son nom de famille et a produit plusieurs ouvrages pour sa famille. Le 3^{ème} opus (Volume 3 de la famille Gisler) revient sur les origines historiques et comprend une partie très intéressante sur les évolutions de la langue allemande. Le présent article en est issu.

La situation historique à la fin du V^e siècle

Pour bien comprendre l'histoire du patronyme Gisler, il nous faut remonter au minimum jusqu'au V^e siècle, au moment du déclin de l'Empire romain qui vit sa chute en 476. En 395, après la mort de l'empereur Théodose 1^{er}, la scission devient définitive entre l'Empire romain d'Orient qui revient à son fils aîné Arcadius, et celui d'Occident qui sera dirigé par son fils cadet Honorius.

A cette époque des peuples entiers se déplacent sur le territoire de Rome, poussés par les tribus qui viennent de l'Est et essaient de s'établir plus à l'Ouest. Ces déplacements provoquent une réaction en chaîne, les arrivants obligeant les indigènes à se déplacer aussi vers l'Ouest ou le Sud. L'histoire appelle cette époque le temps des invasions barbares.





Cette carte géographique¹ est impressionnante. Elle augure d'un très grand bouleversement. De ce gigantesque brassage va naître une toute nouvelle situation politique, étatique, linguistique et bien sûr culturelle.

En 398, l'empereur, dans un édit, demande aux propriétaires romains de céder le tiers de leurs domaines aux Barbares qui s'installent dans l'Empire. Certaines tribus dévastent le pays avant de se déplacer encore. Les Vandales en particulier mènent la vie dure aux occupés : leur nom désigne aujourd'hui encore des personnes qui démolissent aveuglément tout ce qui leur fait obstacle.

Ce sont les Huns qui, venant de plaines entre la mer Noire et la mer Caspienne, s'imposent. Leur puissance réside dans leur cavalerie. Ils peuvent se déplacer rapidement et changer à tout moment leur tactique. Leur chef de guerre est Attila, un homme rusé et imprévisible.

En 407, les Huns avancent jusqu'à Trèves en franchissant le Rhin gelé avec les Vandales, les Alains, les Suèves et les Burgondes. En relativement peu de temps, il n'y a bientôt plus une vallée, un lieu qui n'ait pas été visité par le passage de ces hordes.



Attila représenté par Hartmann Scheder © Fracademic.com

1. <https://cmapublic.ihmc.us>

En 413 les Burgondes signent un traité avec l'Empire romain qui les autorise à s'implanter en Gaule sur les bords du Rhin, à Mayence et Worms. Sur la carte ci-contre, on constate l'étendue de ce premier royaume burgonde jusqu'au lac de Constance, la Vallée d'Aoste et la région le long du Rhône, presque jusqu'à Marseille.



Le royaume burgonde au 5^e siècle¹

Le patricien Constance force les Wisigoths à quitter l'Espagne et à faire la paix avec l'Empire romain en échange d'une installation en Aquitaine (France).

Honorius célèbre le triomphe à Rome, suite au succès du patricien Constance. Le rétablissement de l'Empire est illusoire : si les envahisseurs semblent fixés comme fédérés et les usurpateurs éliminés, les pertes romaines sont en revanche considérables. L'Italie, la Gaule et l'Espagne ont été ravagées. Le Limes, défensif du Rhin au Danube, n'existe plus. Seuls trois corps d'armée romains subsistent en Dalmatie, en Gaule et en Italie du Nord. La Bretagne est perdue, l'Espagne et l'Afrique sont sans défense. Dès 420, un nouvel empire se crée : celui des Huns. Mais c'est seulement en 434 qu'Attila, après la mort de Ruas son oncle, et après avoir tué son frère Bleda, devient le chef de ce peuple. Il se retire dans les steppes de la Hongrie actuelle et les régions entre la mer Noire et la mer Caspienne.

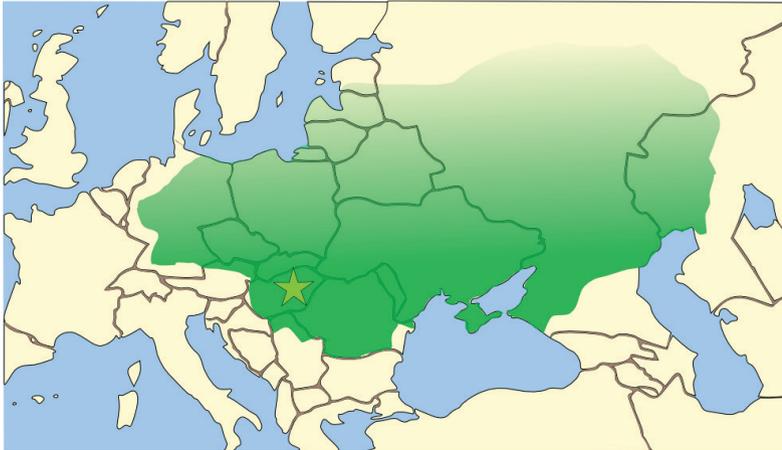
En 431, les Burgondes du Rhin se convertissent au catholicisme. Cinq ans plus tard, en tentant de conquérir la Belgique, ils sont battus à Worms par les Huns mercenaires de l'Empire romain. Le premier Empire burgonde est anéanti.

Les Burgondes fuient devant les Huns, traversent le Rhin pour se réfugier plus vers le Nord-Est. Une partie de ce peuple cherche aussi refuge dans les montagnes de la région qui deviendra un jour la Suisse.

Flavius Aetius est le plus grand chef de guerre des Romains. Il installe les

1. <http://www.la-memoire-de-veyrier.ch/420281747>

Burgondes vaincus comme alliés en Sapaudia, dans la région de Genève. Il monte vers le Rhin supérieur entre Alpes et Jura pour contrer les Barbares et le chef gallois Vortigern. L'empire d'Attila atteint à ce moment sa plus grande extension, de la mer Caspienne à la mer Baltique, au Rhin et au Danube.



L'empire d'Attila, vers 450, Wikipedia¹

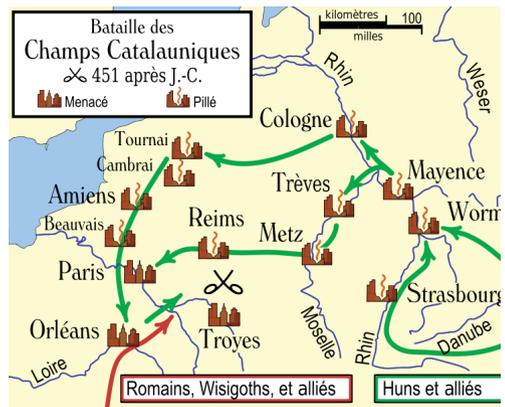


Galla Placidia,
Wikipedia²

En novembre 450, la régente Galla Placidia meurt. En 451, Attila remonte le Danube avec les Huns et les Germains qui lui sont soumis et envahit la Gaule jusqu'à Orléans.

Aetius qui a réuni une armée de gallo-romains et de Burgondes, de Francs et les Wisigoths de Théodoric 1^{er} bat Attila aux Champs Catalauniques près de Troyes.

Cette bataille qui ne connaîtra finalement pas de véritable vainqueur, infligera à Attila une première défaite morale. En regardant bien le plan de la



Wikipedia¹

1. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Attila>
2. https://fr.wikipedia.org/wiki/Galla_Placidia

bataille sur la carte, on devine la ruse du chef des Huns voulant contourner l'armée du Romain. Mais c'est finalement le manque de connaissance du terrain qui aura raison de lui sur les Champs Catalauniques.

Alors que les Huns envahissent la plaine du Pô et mettent à sac Aquilée, Vicence, Padoue, Vérone, Brescia et Bergame, Ravenne, protégé par ses marécages, reste hors d'atteinte. Les habitants de Venise fuient les Huns. C'est le pape Léon I^{er} qui va à la rencontre et négocie avec Attila pour qu'il renonce à Rome et se retire d'Italie contre le paiement d'un tribut annuel.

Mais la véritable raison du retrait d'Attila est que son pays est en train d'être attaqué par l'empereur de Constantinople, donc un retrait rapide s'impose avec des troupes qui sont fatiguées et malades.

En mars 453, Attila meurt pendant le banquet de mariage avec Ildikò, la fille d'un prince. Ildikò s'explique comme un nom tendre avec la particule « hild » en nouveau haut-allemand qui rappelle le nom « Hildchen ». Dans les *Nibelungen* la deuxième femme d'Attila (Etzel) s'appelle Kriemhild. La figure d'Attila continue à vivre sous la personne d'Etzel dans les *Nibelungen*. Bien des endroits sont encore liés à son nom comme le nom « Etzelburg » (château d'Etzel) attesté depuis le XIV^e siècle pour le château situé près de Schwäblisch Gmünd en Allemagne.



Joseph Villeclère, La mort d'Attila, 1820, huile sur toile- Musée des Beaux-Arts Jules Chéret © photo Muriel Anssens, Ville de Nice, 2021

La transition de l’histoire à l’épopée des *Nibelungen*

D’abord une remarque concernant l’histoire et les époques de l’histoire.

Il est normal que dans chaque culture - française ou allemande - on connaisse les époques qui correspondent à un espace-temps propre à chaque civilisation. Si on parle de l’Antiquité, tout le monde sait ce que cela veut dire, mais l’Antiquité française n’englobe pas la même époque historique que la notion « Antike » en allemand. Le tableau ci-dessous veut souligner les différences, surtout celles qui concernent notre sujet.

histoire de France		Histoire allemande				Saga des Nibelungen	
époque	date	époque	date	forme de langage			
				allemand	français		
Antiquité	-3500 à 500	Frühes Mittelalter Moyen-Age précoce	750 à 1050	Alt-HD	Vieux HA	faits historiques	
Haut Moyen Âge	500 à 987	Mittelalter Moyen-Age	1050 à 1350	Mittel-HD	Moyen HA	transmission orale des faits historiques	550 ans
			1050 à 1170	Frühes MHD	MHA précoce		
			1170 à 1250	MHA classique		la forme écrite	
Bas Moyen Âge	987 à 1500	Spätes Mittelalter Moyen-Âge tardif	1250 à 1350	spätes MHD	MHA tardif	temps de l'oubli	600 ans
				1350 à 1650	HD		
			1750 à 1800			découverte des manuscrits	
							300 ans
aujourd'hui	2009					Reconnaissance par l'UNESCO	

HD Hoch-Deutsch
 MHD Mittel-Hoch-Deutsch
 AHD Alt-Hoch-Deutsch

Hans Gisler, *Volume 3 de l’histoire de la famille Gisler*, Sion, 2011

L’époque romaine au déclin, épuisée et anéantie par les migrations du IV^e et V^e siècle, se situe dans l’histoire allemande dans le « Moyen-Age précoce » tandis que pour la culture française, cette même époque fait encore partie de l’Antiquité.

La différenciation en allemand est très fortement influencée par l’évolution de la langue germanique. On peut dire que l’évolution de la culture et de l’histoire allemande suivent l’évolution du langage qui se parle dans les différents peuples germaniques.

L'histoire de cette évolution est en soit passionnante. En règle générale, l'évolution de l'allemand va d'un langage très « sombre » (vieil haut-allemand) vers une tonalité de la langue bien plus claire (moyen haut-allemand).

Un petit exemple : le verbe « *gehen* » (aller) en vieil haut-allemand se prononce « *ganga* » ou « *gangou* », encore prononcé de cette façon dans le Haut-Valais. Dans le moyen haut-allemand, les voyelles deviennent plus claires : on dit alors *gangä* -> *gange* -> *gehen*.

Les sons se déplacent vers une autre position de la bouche, c'est-à-dire d'un «a» fermé à un «a» plus ouvert et finalement vers un «e» très ouvert.

Le vieil allemand conserve les voyelles des syllabes finales mais sans les accentuer.

- *mâchon* devient *machen* (faire)
- *demo* devient *dem* (de au datif)
- *pergâ* devient *Berge* (montagne)
- *Gislahar* devient *Giselher* (Gisler)

La langue indo-germanique vient d'une peuplade issue de la région des Indes (Indo-Germanen / Indo-germain) à travers les régions de l'Europe de l'Est vers les pays nordiques.

Au fur et à mesure que ces peuples croissent, ils sont obligés de s'étendre vers le Sud. Ces mouvements s'accompagnent régulièrement d'un léger changement de prononciation.

On distingue aujourd'hui ces poussées vers le Sud par le changement qui se passe sur le plan linguistique. En allemand, on emploie le terme « *Lautverschiebung* » pour désigner le déplacement de son dans les mots.

Par exemple, on parle de la « *ligne de Benrath* » (*marken - machen Linie*), c'est-à-dire les régions des plaines du Nord de l'Allemagne et les actuels Pays-Bas qui n'ont pas subi cette mutation . Cette ligne traverse toute la région germanophone à la hauteur de Düsseldorf (Benrath est un lieu au sud de Düsseldorf).

Si bien que les Hollandais parlent de « *marken* », terme qui signifie au nord de cette ligne « *faire* ». Mais au sud de cette ligne, on dit *machen*.

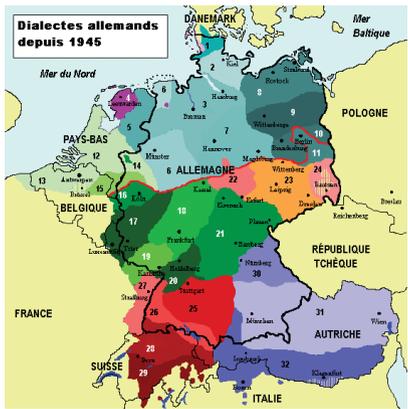
Une autre ligne est « *l'Appel-Linie* ». Au nord de celle-ci, on dit « *appel* » pour désigner une pomme ; au sud de cette ligne, on dit « *Apfel* ». Les deux « p » qui se prononcent d'une manière explosive avec la lèvre inférieure et supérieure perdent leur sonorité comme si on s'appliquait moins pour bien les prononcer. Ce genre de phénomène s'observe aujourd'hui aussi dans toutes les langues.

Ces petits peuples qui se déplacent ont leurs caractéristiques propres dans leur langage, ce qui explique le grand nombre de dialectes qu'on parle dans les régions germaniques. Ainsi on parle du vieux saxon (Altsächsisch), du vieux bas-allemand (Alt-Niederdeutsch), le vieil haut-allemand, le moyen haut-allemand et finalement du haut-allemand (Hochdeutsch) qui, malgré son titre, se parle avec des tonalités très différentes dans les diverses régions germanophones. Le Hochdeutsch est la langue des Chancelleries du XV^e/XVI^e siècle et qui devient l'allemand qui se parlait dans les pays de Saxe (Sachsen).



La ligne verte est la « Benrather Linie ». La ligne rouge est la frontière des nations

Hans Hermans, *Meer over de Benrather taalgrens*, 2009



- Bas-allemand de l'Ouest**
 - (1) schleswigeois (bas-saxon du Schleswig)
 - (2) holsteinois (bas-saxon du Holstein)
 - (3) bas-saxon du Nord
 - (4) frison
 - (5) bas-saxon du Nord-Est
 - (6) westphalien
 - (7) ostphalien
- Bas-allemand de l'Est**
 - (8) mecklembourgeois
 - (9) makoïis du Nord
 - (10) moyen-makoïis
 - (11) makoïis du Sud (berlinois)
- Francique de l'Ouest**
 - (12) hollandais
 - (13) flamand
 - (14) bas-rhénan
 - (15) limbourgeois
- Francique rhénan**
 - (16) moyen francique ripuaire
 - (17) francique mosellan
 - (18) hessois
 - (19) palatin
 - (20) francique rhénan du Sud
 - (21) francique de l'Est
- Moyen-allemand de l'Est**
 - (22) thuringien
 - (23) haut-saxon
 - (24) bas-silézien (lusacien)
- Allemand supérieur de l'Ouest**
 - (25) souabe
 - (26) bas-alménique
 - (27) alsacien
 - (28) haut-alménique
 - (29) aléménique supérieur
- Allemand supérieur de l'Est**
 - (30) bavarois du Nord
 - (31) moyen-bavarois
 - (32) bavarois du Sud

Jacques Leclerc, *L'aménagement linguistique dans le monde*, CEFAN

Conclusion de la carte qui précède :

- le haut-allemand, une langue standard ?
Non ! Elle présente bien des différences.
- le haut-allemand de la République allemande
des variétés d'un standard de langue généralisé
- le haut allemand de l'Autriche
des variétés d'un standard de langue généralisé
- le haut allemand de la Suisse
des variétés d'un standard de langue généralisé

Pourquoi ces explications ?

Parce que les faits de notre histoire racontés dans les *Nibelungen* se situent historiquement au V^e siècle. Mais ils ne seront écrits que 550 ans plus tard et vraiment découverts encore 600 ans plus tard. Et il faudra encore 300 ans pour s'étonner de son importance, 1570 ans après les faits.

Il est évident que l'époque du V^e siècle a laissé des traces dans la mémoire des hommes. La fin d'un immense royaume que celui des Romains et le déplacement de toutes ces tribus et peuplades pendant des siècles... il y aurait tellement de faits et d'histoires à raconter ...

A cette époque, la transmission orale faisait foi. C'est seulement 550 ans plus tard qu'apparaissent des poètes capables de formuler ces histoires en strophes métriques sur lesquelles on peut raconter tout en chantant. La forme littéraire de la strophe des *Nibelungen* est absolument unique dans la littérature allemande. Bien des poètes ont essayé de la reproduire mais sans succès.

C'est de cette manière que les faits historiques mêlés à des intuitions poétiques ont permis la naissance des *Nibelungen*. Mais l'évolution énorme et rapide après le Moyen Âge a mis le voile de l'oubli sur ces textes.

En Suisse, nous avons un historien d'une grande culture - Aegidius Tschudi - qui possédait un manuscrit des *Nibelungen*. Il l'a vendu au prince-abbé du couvent de Saint-Gall et c'est là, à la fin du XVIII^e siècle, qu'on a redécouvert ce manuscrit. Peu de temps après, 34 autres manuscrits mais de diverses qualités ont été découverts. Les scientifiques ont classé ces textes en leur donnant tout simplement une lettre de

l’alphabet. Les trois manuscrits les plus anciens, considérés comme les plus importants, sont, depuis les travaux de Karl Lachmann, désignés comme suit :

Le manuscrit A (Hohenems-Münchener)

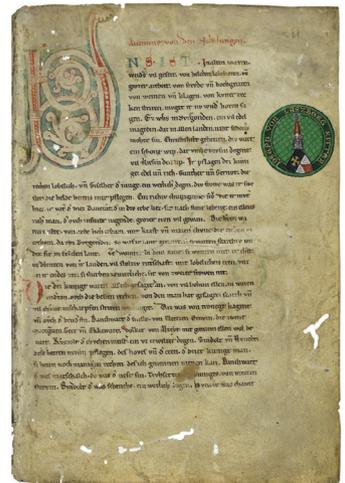
- daté de 1280 environ,
- redécouvert en 1779 dans la bibliothèque des comtes de Hohenems par Franz Joseph von Woche,
- vendu à la bibliothèque de la cours de Bavière où il est encore conservé,
- constitué de 60 feuillets de parchemin,
- contient le *Nibelungenlied* dans sa version la plus courte, *La Plainte* et *Das Buch der Volkommenheit*.

Le manuscrit B

- contenu parmi d’autres oeuvres dans le Codex Sangallensis 857 qui date du second tiers du XVII^e siècle,
- conservé par l’historien suisse Aegidius Tschudi au XVI^e siècle,
- vendu en 1768 au prince, abbé de Saint-Gall,
- accompagné notamment de *Parcifal* et de *La Plainte*.

Le manuscrit C

- contenu dans le Codex Donaueschingen 63,
- redécouvert le 29 juin 1755 par Jacob Hermann Obereit dans la bibliothèque du château de Hohenems,
- donné en 1807 au juriste Michael Schuster,
- acheté en 1815 par le collectionneur Joseph von Lassberg,
- à la mort de son propriétaire en 1855, il est transféré à Donaueschingen dans la bibliothèque des princes de Fürstenberg,
- conservé depuis 2001 à la Bibliothèque nationale du Bade-Württemberg à Karlsruhe.



Nibelungenlied,
manuscrit C
Wikipédia

En 2008, ces trois manuscrits ont été proposés par la Bibliothèque nationale de Bavière au programme de l'UNESCO « Mémoire du Monde », auquel ils ont été inscrits en 2009. A ce titre, le *Nibelungenlied* devient le premier exemple de la poésie héroïque à être inscrit au patrimoine mondial.

Explication étymologique du nom Gisler

A vrai dire, le nom historique à l'origine en vieil haut-allemand est Gisalhar, c'est-à-dire le nom d'un roi du royaume des Burgondes. Dans le langage du moyen haut-allemand, les deux «a» se transformeront en «e», ce qui donne Giselher.

Dans la saga héroïque allemande (Chanson des *Nibelungen*), Giselher est le plus jeune des trois rois de Bourgogne, fils d'Ute. Il est le préféré de sa soeur Kriemhild. A la mort de Siegfried, il est encore un enfant. Il répond également à la vengeance de sa soeur dans sa lutte au château d'Etzel. Il tombe de la main de l'Amelungen Wolfhart.

Signification du nom

Ernst Förstermann édita en 1900, sous le titre « *Altdeutsches Namenbuch* » (le livre des noms en vieil haut-allemand), un livre qui fait encore référence aujourd'hui dans ce domaine. A la page 647, il traite la syllabe *GIS* des noms germanophones des premiers siècles.

La première partie du nom a deux explications

- de vieil-HA : Gisal = lance, projectile, guerrier courageux, lutteur
- de vieil-HA : Gisal = otage, à l'origine un noble prisonnier de guerre.

La racine allemande veut dire : un rejeton noble, un fils fidèle.

La seconde partie Heri = du vieil-HA Herr. Heer dans les *Nibelungen* est Giselher, un roi burgonde.

Du nom Gisalhar viennent : Gisiller - Gisiler (fréquent au V^e siècle) - Gislar (connu en l'an 36) - Gisler (en 604, un évêque Benzon écrit une lettre à Henri VI contenant le nom Gisler).

Conclusion : le nom Gisler peut être un noble prisonnier de guerre, un fils fidèle ou un porteur d'une arme en forme de rayon.

En reliant les deux termes, on pourrait obtenir « un noble porteur d'une lance ».

L'orthographe du nom de famille

Dans la langue allemande, l'orthographe dépend beaucoup de la prononciation d'un mot. A l'école, on nous disait toujours si on avait un doute : « *écris comme tu dis* ». Je me suis posé la question de l'orthographe de notre patronyme. Prenons comme exemple Giselher. Pour bien le prononcer, c'est le «*h*» de la deuxième syllabe qui nous cause problème. Il nous faut faire une petite césure (pause) entre le «*l*» et le «*h*» - Gisel-her. Mais en allemand, tous les mots à deux syllabes ont l'accent sur la première. Cela a pour effet, dans notre exemple, que le «*h*» a tendance à disparaître. Alors on n'entend plus que Giselher, le «*h*» a perdu sa sonorité et la deuxième syllabe devient un peu plus longue, quant à l'orthographe du nom, le «*h*» s'est envolé.

Les Gisler en Suisse, en particulier dans le canton d'Uri



d'or à une épée la pointe en bas de sable garnie d'azur, soutenue en pointe d'un mont de trois coupeaux de sinople.

Les peuples du nord des Alpes ont toujours eu tendance à se déplacer vers le sud. C'est un mouvement qui semble être inscrit dans toutes ces tribus qui sortent du mouvement indo-germain. La langue allemande s'est transformée chaque fois qu'un mouvement vers le sud s'est opéré. Mais il y a un autre regard, très pratique celui-là. Pour aller vers le sud, surtout en direction de l'Italie d'aujourd'hui, il faut franchir la barrière des Alpes. Il y a un passage qui a depuis toujours été préféré, c'est le Gothard : pour franchir la barrière alpine, il n'y a alors qu'un seul col à passer. Tous les autres passages de cette époque n'ont pas cet avantage.

Les dignitaires de cette époque ont intérêt à ce que ce passage soit accessible tout le temps. C'est pour cette raison que les empereurs de l'Allemagne cherchent à avoir de fidèles sujets sur ce chemin. Les Gisler qui sont à cette époque très nombreux dans la région le



D'or à une épée la pointe en bas de sable, soutenue en pointe d'un mont de trois coupeaux de sinople.

long du Rhin, dans l'ancien pays des Burgondes : il est aisé de comprendre que ses vassaux (porteurs de lances) se sont déplacés vers le sud, en particulier vers ce pays au pied du Gothard. En 1231, l'empereur Frédéric II rachète aux Habsbourg toute la vallée de la Reuss pour y mettre les Uranais sous la juridiction directe du roi.

Vu que nous-mêmes sommes de cette région (nos ancêtres du XVI^e siècle y habitaient déjà), je me suis donc demandé si ce nom était encore bien présent dans ce canton. J'ai donc cherché où habitaient les Gisler en Suisse.

Cantons	Gisler	Gisler	Gisler	Gisler	Gisler	Gisler	Gysler	Gysler	Gysler	%
UR	1602									36.70%
ZH	601		2		1		21	7	13	14.78%
LU	462	1			2	1	3			10.74%
SZ	270						2			6.23%
ZG	183								3	4.26%
AG	134	5			3		8	2	1	3.51%
SG	127									2.91%
BE	110	4			1		28		9	3.48%
GL	90									2.06%
BL	78		1		1		5	1	2	2.02%
TG	67				1		10		1	1.81%
NW	66							1		1.53%
GR	51	2	2		1		5	3	1	1.49%
BS	47	4					2	4		1.31%
SO	47	12			1		4	1		1.49%
OW	46									1.05%
VD	40	7			1					1.10%
FR	33	1	1				5			0.92%
GE	19					1	9			0.66%
TI	19									0.44%
SH	14								5	0.44%
VS	13									0.30%
NE	9						2	2	7	0.46%
JU	4								6	0.23%
AR/AI	4									0.09%

Statistique des Gisler en Suisse, entre 2011 et 2012

Ces statistiques relèvent qu'en Suisse, le centre des familles Gisler se trouve surtout dans le canton d'Uri. Mais on découvre clairement aussi

que les régions de Winterthur, de Bâle-Campagne et Soleure sont aussi des « centres » où les Gisler ont dû s'implanter avant 1800. Je constate aussi que dans le sud de la Suisse (Valais, Tessin, Grisons), notre patronyme n'est pratiquement pas présent. Ceci nous prouve aussi le caractère particulier de notre nom. Nous regardons volontiers vers le nord. La tendance « vers le sud » est presque nulle. En Italie, notre nom est très peu répandu et, s'il existe, il s'écrit avec « Gh » : Ghisler (là aussi c'est la prononciation qui détermine l'orthographe).



De gueules à trois fers d'épieu d'argent mouvant en pairle d'un anneau du même

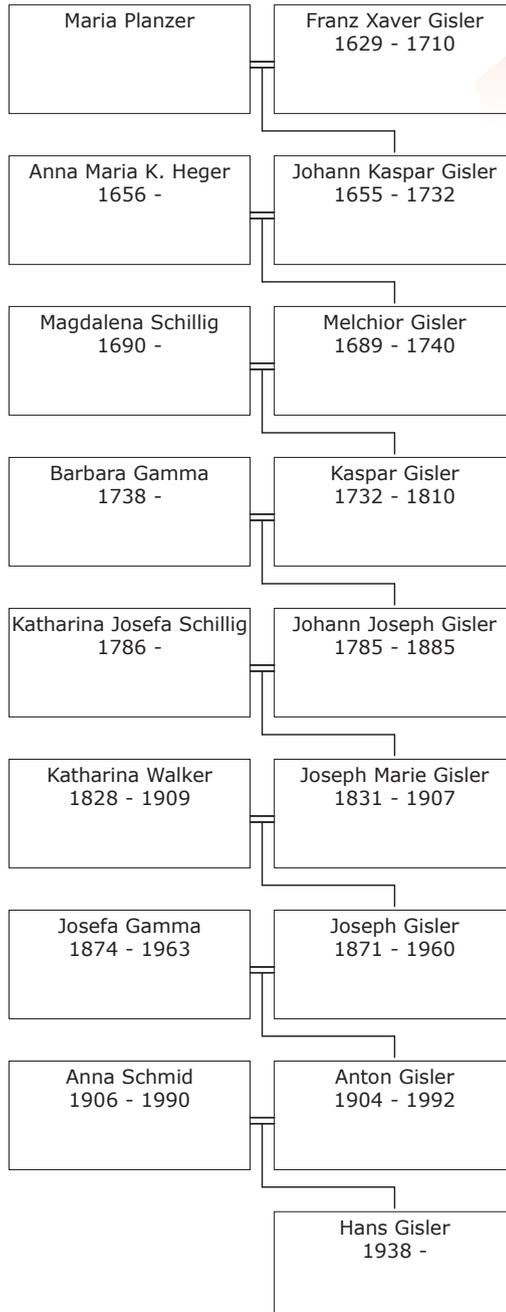


D'azur au verre à pied renversé d'or accompagné en chef à dextre d'une étoile (6) du même



De gueules au limaçon d'argent

Dans l'étude sur les familles suisses, on aurait pu inclure ma famille en Valais, mais étant pratiquement le seul Gisler dans le canton, nous avons passé inaperçu. Pour vérifier mes propos, je me suis dit que le nombre de Gisler dans les capitales des cantons suisses serait un indice. Y aurait-il une grande différence ? Le résultat est identique : Uri, Lucerne, Zurich Bâle. Par contre, on est étonné que des Gisler soient venus de l'Allemagne et de l'Autriche pour s'implanter en Suisse, et même en Suisse romande (Genève, Lausanne et Bas-Valais)



Le berceau du patronyme Mounir se trouvait à Cordona

AMÉDÉE MOUNIR

Cette énonciation peut à première vue surprendre.

Cordona, situé en dessus de Miège sur la rive gauche de la Raspille était jusqu'en 1683 une commune indépendante. A la fin du Moyen Âge, il existait dans la Contrée de Sierre plusieurs seigneuries qui dépendaient principalement de l'évêque de Sion. La seigneurie de Cordona appartenait non à l'évêché mais au Vénérable Chapitre de la Cathédrale de Sion. Elle comprenait aussi les mayens d'Aminona et d'Aprily ainsi que les alpages de Merdechon et du Scex, et l'administration était confiée à un vidomne qui, en principe, était un chanoine du Chapitre. Il exerçait la juridiction sur son territoire et prélevait une certaine quantité de blé. Résidant principalement à Sion, le vidomne était secondé sur place par un métral.



Porte de la chapelle de Mollens, dont le donateur, Maurice Mounir, alors procureur de Mollens, a été identifié par les initiales M M accompagnant un blason inédit
Photo : G. Cassina

Sur base d'un procès-verbal d'une assemblée de 1440, il n'y avait encore pas de Mounir à Cordona. Les « archives de Preux, Anchettes » nous livrent la première preuve de l'existence de notre aïeul. Dans un document, un certain Anthillioz (Antoine) Mugniery est cité en 1495. Dès 1513, cette personne apparaît à de nombreuses reprises dans le registre des reconnaissances de Cordona. Probablement Anthillioz provenait du Bas-Valais, qui, à l'époque, dépendait du duché de Savoie. Entre Leytron et Vouvry, on trouve déjà en 1322 des inscriptions avec le même nom. A partir de 1535, son (seul) fils Egidius Munyr est mentionné dans un document. Egidius a dû avoir plusieurs descendants masculins, puisque, entre 1603 et 1614, Johannes Munnir est cité en tant que métral de Cordona et, dans la même fonction, de 1615 à 1620 Mauritio Munyr et Henricus Munyr de 1660 à 1675.

Au XVII^e siècle, beaucoup d'habitants quittaient Cordona en direction de Mollens et de Miège. En 1650, on n'y comptait qu'une cinquantaine de personnes. Mauritius Munyr de Mollens accédait vers 1680 à la fonction de lieutenant (suppléant) du grand châtelain du dizain de Sierre. Son fils Bartholomeus,

procureur de Mollens, a joué un rôle important lors de la fusion des communes de Cordona et de Mollens en 1683.

Nos ancêtres, attestés par le registre paroissial de Saint-Maurice de Laques et dont tous les descendants peuvent être identifiés, s'appellent Bartholomeus et Bartholina Munyr. Le fait qu'il s'agisse du procureur Bartholomeus de Mollens est possible mais non vérifiable. Du fait que les registres paroissiaux ne commencent qu'en 1672, les années de naissance ne sont pas connues. Avant 1672, il n'existe nulle part d'inscriptions régulières sur les naissances, mariages ou décès.

Explication du nom

Selon l'ethnologue Rose-Claire Schüle et le linguiste Raphaël Maître, à la fois la première inscription Mugnery comme plus tard Munyr/Munir jusqu'à Mounir correspondent au français Meunier. L'images professionnelle du meunier se reflète d'ailleurs dans l'armoirie. Dans tout le Bas-Valais, y compris la Savoie, on parlait le francoprovençal. Le nom Mugneri se rapprochant plus du français de la Bourgogne a muté en plusieurs étapes à Mounir dans le patois de la Noble Contrée (en dessus de Sierre). Jusqu'au XX^e siècle, il n'y avait pas de règles orthographiques pour les noms de famille et les rares personnes qui savaient écrire le faisaient à leur guise. Il est ainsi certain que tous les Mounir ressortissants du Valais sont des descendants d'Anthillioz Mugneri de Cordona.

Le prénom « Mounir » dans le monde arabe (en arabe, « le lumineux ») n'a aucune relation avec notre nom de famille.

Sources de recherche

Registres paroissiaux de St-Maurice de Laques de 1672 à 1791 (unique paroisse de toute la région en dessus de Sierre) ; registres paroissiaux de Miège après 1791. Recensements de Miège dès 1829. En plus les publications suivantes ont rendu service : Olivier Conne, *La Contrée de Sierre*, 1991 ; Max Clavien, *Le Vidomnat de Cordona et d'Anchettes- Allaman*, 1898. Je suis reconnaissant aux personnes suivantes pour conseils et informations : Hans-Robert Amman, ancien archiviste cantonal ; Chantal Ammann, ancienne archiviste du Chapitre de la Cathédrale de Sion ; Bernard de Preux, ancien juge, ainsi que †Rose-Claire Schüle, Raphaël Maître, †Théo Clavien et Rémy Mounir.

Die Wiege des Familiennamen Mounir stand in Cordona

Diese Aussage mag auf den ersten Blick erstaunen.

Cordona, gelegen oberhalb Miège auf der linken Seite der Raspille, war bis 1683 eine selbstständige Gemeinde. Die weltliche Macht in der «Contrée de Sierre» übte im Mittelalter der Landesbischof aus. Aber auch das Domkapitel hatte einen selbstständigen Status und die Hoheit über Gebiete, so auch über das Dorf Codona. Zu Cordona gehörten zu jener Zeit ebenfalls die Maiensässen von Aminona und Aprily sowie die Alpen Merdechon und du Sex. Ein sog. Viztum, in der Regel ein Domherr, war der örtliche Gebieter. Er übte die Gerichtsbarkeit aus und zog die Abgaben ein. Da diese Lehensherr vorwiegend in Sitten wohnte, wurde er vor Ort von einem regionansässigen Mistral vertreten.

Gemäß einem Versammlungsprotokoll von 1440 war um diese Zeit im Cordona noch kein «Mounir». Den ersten Beweis für die Existenz unseres Stammvater entnehmen wir den «Archives de Preux». Da wird 1495 in einem Dokument ein gewisser Anthillioz (Antoine) Mugneri zitiert. Ab 1513 erscheint dieser mehrmals in Erkenntnislisten von Cordona. Möglicherweise stammte er aus dem unteren Teile des Wallis, der zu jener Zeit vom Herzogtum Savoyen abhing. Zwischen Leytron und Vouvry finden man bereits ab 1322 Eintragungen mit gleichlautenden Namen. Ab 1535 wird sein (einziger) Sohn Egidius Munyr in Dokumenten von Cordona erwähnt. Diese wird mehrere männliche Nachkommen gehabt haben, denn ab 1603-1614 wird Johannes Munnir als Mistral von Cordona ausgeführt und in der gleichen Funktion von Mauritio Munnyr und Henricus Munnyr von 1600-1675.

Im 17. Jahrhundert wanderten viele Bewohner nach Miège und Mollens ab. 1650 gab es in Cordona nur noch ca 50 Personen. Mauritius Munyr aus Mollens stieg gegen 1680 als Statthalter des Grosskastlan zur zweihöchsten Persönlichkeit im Zenden Siders auf. Sein Sohn Bartholomeus wurde Prokurator von Mollens und spielte 1683 beim Zusammenschluss der Gemeinden Cordona und Mollens eine wichtige Rolle.

Unsere Vorfahren die aufgrund des Pfarreiuch von Saint-Maurice de Laques (ohne Wohnortsanlage) nachgewiesen sind und von denen sämtliche Nachkommen lückenlos aufgezeigt werden können, heißen Bartholomeus und Bartholina Munyr. Da die Pfarreibücher erst 1672

beginnen, liegen die Geburtsjahre allerdings im Dunkeln. Ob es sich dabei um den Prokurator Bartholomeus aus Mollens handelt, ist nicht nachweisbar. Vor 1672 existieren nirgends regelmäßige Eintragungen über Geburten, Hochzeiten und Todesfälle.

Deutung des Namens

Gemäss Ethnologin und Patoisexpertin Rose-Claire Schüle und Sprachwissenschaftler Raphael Maître entsprechend sowohl die Ersteinträge Mugneri wie später Munyr/Munir bis zu Mounir eindeutig dem französischen «Meunier» (Müller) dessen Berufsbild sich auch im Familienwappen widerspiegelt. Im ganzen Unterwallis inkl. Savoyen wurde franko-provenzalisch (Patois) gesprochen. Der Name Mugneri aus dem Unterwallis weist vermehrten Einfluss des burgundischen Französisch auf, derweil Munyr und das heutige «Mounir» eindeutig dem Patois der Noble Contrée (oberhalb Siders) zuzuordnen sind. Bis zum 20. Jahrhundert gab es keine orthografische Regeln für Familiennamen und die wenigen, die schreiben konnten, taten dies nach eigenem Gutdünken. Es gilt als sicher, dass alle aus dem Wallis stammenden MOUNIR Nachkommen von Anthillioz Mugneri aus Cordona sind. Der im arabischen Raum existierende Vorname «Mounir» (auf Arabisch «der leuchtende») hat mit unserem Familiennamen nicht den geringsten Zusammenhang.

Nachforschungsunterlagen

Pfarreibücher von St-Maurice de Laques von 1672-1791 (einzige Pfarrei der ganzen Region oberhalb Siders bis 1786) ; *Pfarreibücher von Miège* ab 1791. Volkszählungen Miège ab 1829.

Ferner dienten folgende Veröffentlichungen : Olivier Conne, *La Contrée de Sierre*, 1991 ; Max Clavien, *Le Vidomnat de Cordona et d'Anchettes-Allaman*, 1989. Nachstehende Personen haben sich durch Beratung und Informationen verdient gemacht : Hans-Robert Amman, ehemaliger Kantonalarchivar ; Chantal Ammann, ehemalige Archivarin Domkapitel von Sitten ; Bernard de Preux, Alt-Richter ; †Rose-Claire Schüle, Patoisexpertin, Raphaël Maître, Sprachwissenschaftler, sowie †Théo Clavien und Rémy Mounir.

Association valaisanne d'études généalogiques**Walliser Vereinigung für Familienforschung**

(1.3.2020-28.2.2021)

Admissions | Aufnahmen

Amrouche Mounir Béatrice	1293 Bellevue
Bressoud Françoise	1964 Plan-Conthey
Constantin Romain	3960 Sierre
Cottagnoud Olivier	1963 Vétroz
Delaloye Patrice	1957 Ardon
Delseth Olivier	1867 Ollon
Dély Isabelle	1920 Martigny
Faval Pierre-Marie	1260 Nyon
Favre Madline	1022 Chavannes-près-Renens
Knupfer Claire Dominique	1950 Sion
Nussbaum Nicolas	1241 Puplinge
Rochon Bernard	F-62232 Fouquières les Béthune
Schroeter Jean-Claude	1963 Vétroz
Tamini Jean-Luc	1871 Choëx
Taramarcaz Brigitte et Pierre	1305 Penthalaz
Turin Georges	1893 Muraz-Collombey

Démissions | Austritte

Addy Brigitte	1926 Fully
Bornet Marcel	1996 Basse-Nendaz
Duret Gaëlle	F-75018 Paris
Juilland Albano	1911 Mayens-de-Chamoson
Laroche René	F-26190 Sainte Eulalie en Royans
Vonlanthen Marcel	1227 Carouge

Décès (*portés à notre connaissance*) | **Todesfälle** (*die uns gemeldet wurden*)

Bochatay Benoît	1904 Vernayaz
Jacquemet de Miauthe Jean	F-91160 Longjumeau
Mettaz Dominique	1926 Fully
Venetz Annie-Moria	1950 Sion
von Werra Raphaël	1950 Sion

L'Aveg en bref | Der WVFF in kürze

2020
Bulletin
30

En 1989, un petit groupe d'amis passionnés crée une association pour l'étude de la généalogie dans le canton du Valais : Aveg pour la partie francophone, WVFF pour la partie germanophone. Aujourd'hui, l'association réunit près de 300 membres, chercheurs et collectivités publiques, tous intéressés de près ou de loin à la généalogie.

La personne intéressée demande simplement son adhésion au moyen d'un formulaire d'inscription ad hoc que le secrétariat tient à disposition. Cette demande est en principe acceptée par le comité et avalisée par l'assemblée générale annuelle.

Cotisations

Membre individuel & couples : 30 fr. ;
Collectivité : 50 fr. ;
Membres étrangers : 30 euros.
Banque cantonale du Valais, Sion :
CCP 19-81-6
IBAN : CH79 0076 5000 T018 3111 8

Les membres sont invités

- à participer, dans la mesure du possible, aux trois réunions annuelles ;
- à échanger les résultats de leurs recherches avec les autres généalogistes ;
- à publier leurs généalogies sur le site internet de l'association.

L'Aveg offre à ses membres

- une plate-forme de rencontres entre gens passionnés, connaisseurs ou débutants ;
- des visites intéressantes, en Valais et chez nos voisins (France, Italie, etc.) ;
- un site internet riche et vivant, avec un forum de questions : <http://www.aveg.ch> ;
- un Bulletin annuel aux contributions variées.

Im Jahre 1989 gründete eine kleine Gruppe von Freunden, alles leidenschaftliche Familienforscher, die Vereinigung für Familienforschung in Kanton Wallis : Aveg für den französisch sprechenden Teil, WVFF für den deutschsprachigen Teil. Zurzeit besteht unser Verein aus ungefähr 300 Mitgliedern, private Familienforscher und auch Kollektivmitglieder, deren gemeinsames Interesse die Familienforschung ist. Wer an einer Mitgliedschaft interessiert ist, kann direkt mittels Anmeldeformular ein Aufnahmegesuch stellen. Über die Aufnahme der Neumitglieder wird an der Hauptversammlung abgestimmt.

Beiträge

Einzelmitglieder oder Paare : 30 Fr. ;
Kollektivmitglieder : 50 Fr. ;
Mitglieder aus dem Ausland : 30 euros.
Walliser Kantonalbank, Sitten :
CCP 19-81-6
IBAN : CH79 0076 5000 T018 3111 8

Wir empfehlen den Mitgliedern, so weit es Ihnen möglich ist, an den dreijährlichen Treffen teilzunehmen. Die Erfahrungen und Resultate ihrer Nachforschungen mit den andern Ahnenforscher auszutauschen.

Leistungen und Angebote für die Mitglieder :

- ein Podium für interessierte, passionierte Kenner und Anfänger zum Gedanken-austausch ;
- Besuche von interessanten Objekten im Wallis so wie bei unseren Nachbarn in Frankreich, Italien und anderen Ländern ;
- eine Webseite im Internet mit interessanten und aktuellen Informationen so wie der Möglichkeit Fragen zu stellen : <http://www.aveg.ch>
- ein Mitteilungsblatt das einmal im Jahr herausgegeben wird und die verschiedensten Themen behandelt.



Le *Bulletin* annuel de l'Aveg paraît depuis 1991.

Les anciens *Bulletins* sont vendus au prix de 15 fr. l'exemplaire, excepté le n° 19 – spécial 20 ans – vendu au prix de 20 fr.
NB : Les *Bulletins* n° 1 à 7 et n° 9 sont épuisés, mais vous pouvez obtenir des copies d'articles.

Pour retrouver les articles publiés, voir sous :
<http://www.aveg.ch/fr/Ressources/Bulletin.php>

Pour les commandes, s'adresser à notre caissière :
Danielle Turin
Chemin de la Scie 8, 1872 Troistorrents
Tél. 024 471 75 72
d.margoison@bluewin.ch



Das jährliche *Bulletin* werden zum Stückpreis von 15 Fr. verkauft, ausgenommen die Jubiläumsausgabe, Nr. 19, kostet 20 Fr.
NB : Die *Bulletin* Nr. 1 bis 7 et Nr. 9 sind vergriffen, aber Sie können Kopien der Artikel erhalten.

So finden Sie die früher veröffentlichten Artikel:
<http://www.aveg.ch/de/Ressources/Bulletin.php>

Möchten Sie ältere Ausgaben des *Bulletin* erwerben?
Kontaktieren Sie die Kassierin, die Ihnen die gewünschten *Bulletins* umgehend zusenden wird:
Danielle Turin
Chemin de la Scie 8, 1872 Troistorrents
Tel. 024 471 75 72
d.margoison@bluewin.ch